



# L'hebdo intelligent et violent

L'AFU paraît chaque Jeudi en période universitaire de mi-octobre à mi-décembre et de mi-janvier à mi-juin (hors Pâques).



Maurras  
Bernanos  
Bloy  
Ellul  
Murray  
Bodinot  
Unabomber

## Gratuit !

Vendu à la criée : 1€  
au profit des cellules

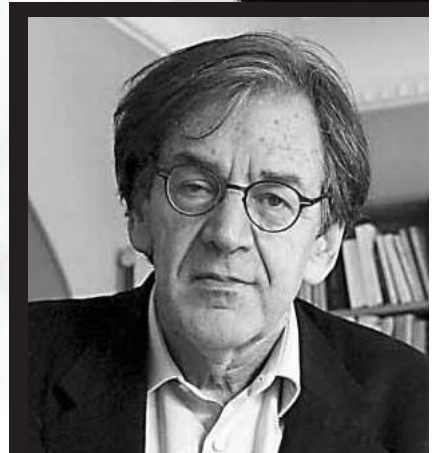
Etudiants  
LYS NOIR

# ACTION FRANÇAISE UNIVERSITAIRE

Tirage 25.000 exemplaires - Numéro 2 - 24 octobre 2013 - Mobile : 06 59 59 16 35 - a-f-u@live.fr



## Léonarda : Le défi compassionnel des petites salopes de l'UNL



**Livres :**  
L'identité  
malheureuse  
du professeur  
Finkelkraut

**Télé :**  
Quatrième  
saison pour  
«Game of  
Throne»

# Soutien méprisant au Front National

Les « foules » et leur psyché disponible sont en effet plus que jamais au centre du grand combat qui nous attend, « l'adhésion des cœurs ». Ce sera une guerre de l'intelligence qui semble durer depuis des lustres. Ce sera un combat à mort, même si nous n'avons que des armes de paix, rosaires et Sacré-Cœur, et de Raison : tous les bréviaires de la plus haute culture classique qu'ait produit en cinq siècles, malgré

tous les assauts de l'anticivilisation moderne, cet Occident en décadence que la France seule peut sauver en se sauvant elle-même de son antithèse de gouvernement naturel. On ne mesure absolument pas tout ceci sans avoir lu le maître Gustave Le Bon, grand successeur de Bonald dans le rang nos premiers sociologues nationaux. Le Bon, qui avait perçu dans la Réforme

et dans 1789, les racines profondes de ce choc psychologique, culturel et anthropologique qui saisit le sentiment des foules dans les grandes entreprises révolutionnaires. Ce qui nous inquiète, et cela est très certainement la seule chose qui pourrait nous inquiéter avec le Front National, c'est qu'il ne devienne par trop républicain au contact de plusieurs années de

dos rond et d'assimilation aux méthodes du système. Ce qui nous inquiète profondément, c'est que les hauts cadres du Front National ne semblent pas complètement prendre la mesure de cette nécessaire entreprise à laquelle notre génération consacre ses jeunes et rares journées dans l'enfer de la modernité et du désastre quotidien des Universités.

(suite page 3)

**Hongrie : l'impossible révolution à la fac...**

## Editorial

S'il y a bien une chose que nous, jeunes étudiants royalistes ou simples étudiants qui se font une haute de notre cher pays, devons retenir du film *La Haine* c'est cette phrase : « *L'important ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage.* »

En soi, il ne fallait pas être un génie pour sortir ces phrases, mais en ces temps de crise sociale, économique, morale et anthropologique il nous faut nous y rattacher. Car, si depuis 1789 nous ne maîtrisons plus grand chose, même les différentes restaurations monarchiques se sont vues être défaits par l'Ogre Républicain, il ne tient qu'à nous pour tenter de nous démerdez... et retomber sur nos pattes !

Comment me direz-vous dans un pays rongé par la racaille, la franc-maçonnerie, les kebabs, les McDo, l'art moderne, la finance internationale, le lobby gay, et d'une manière plus générale, par la connerie humaine ? En ne désespérant pas de son pays. Comme le disait Hélie de Saint-Marc, nous devons y croire, encore et toujours y croire ! La Révolution de 1789 arrive à son terme et le transhumanisme se met en place petit à petit. Face à ces réalités nous devons faire revivre l'esprit de la Chouannerie et de la Commune, afin de résister à ce déracinement programmé par la République depuis la décapitation de Louis XVI...

Alors avec nos camarades du Printemps Français, avec ces jeunes radicalisées des JMJ, avec les Veilleurs, les Sentinelles et tous nos groupuscules du complot élégant :

Trouvons le nouveau Charrette qui guidera la France vers son renouveau ! Trouvons le nouveau Weygand qui mènera nos armées à la victoire !

Kostrowitsky



La gôdôche se félicite d'elle-même, pourtant il n'y a vraiment pas de quoi... Savoir qu'au mois d'août 2018 Paris sera la capitale internationale des pédés cela n'a rien de réjouissant – bon c'est vrai que le quartier du Marais fait déjà concurrence à New-York et Tel Aviv. Pour sûr, toute l'intelligentsia UMPS parisienne – de Hidalgo à Kosciuszko-Morizet en passant par Jean-Paul Huchon et Pierre Bergé – se félicite de cet « événement sportif ».

En réalité que cela symbolise-t-il si ce n'est ce que l'on a pu vivre au cours de l'année passée avec le mariage pour tous ? Et oui, si les « Gays » n'ont pas nécessairement le pouvoir au sens institutionnel du terme, il faut bien se rendre à l'évidence qu'ils ont la mainmise sur l'esprit de nos « représentants » nationaux et locaux... et surtout à Paris, à travers ce qu'on appelle pudiquement être « bien pensant ». Faut-il se rappeler la phrase de Roselyne Bachelot disant qu'il ne faisait pas bon ne pas être gay friendly dans notre douce capitale ?

Plus encore que tout cela, il s'agit de la confirmation d'un point de bascule entre notre monde traditionnel helléno-chrétien,

qu'incarne aujourd'hui parfaitement la Russie, et ce monde post-moderne que nous abhorrons tant, avec son lot de hiptser, swagg, demi-putes, racailles, son architecture et ses autres représentants d'une faune de moins en moins française qui nous fait nous surprendre à rêver de vouloir tous les envoyer à Cayenne...

Nouvelles de France nous en apprend d'ailleurs une belle sur cet événement ouvert à « toutes et tous » (sic) : pour s'inscrire il faudrait... payer ! Et oui ! A défaut d'avoir pu accéder aux Jeux Olympiques par un quelconque talent sportif – oui car au passage rappelons que les JO ne sont pas fermés aux gays, il suffit de parvenir à se qualifier – vous devrez payer une somme allant de 50€ minimum pour une épreuve à 300€, en sachant qu'il faut s'inscrire au minimum à deux épreuves ! Ce qui fait un montant total allant de 100€ à 600€ pour y participer...

La boucle libéral-libertaire est bouclée : Voilà que Sodome et Gomorre ont retrouvés leur allié objectif de toujours : l'argent-roi... quand même !

## Débat

Nous publions ici une réponse à l'article prônant une identité franco-catholique. Il est écrit par un ancien d'AF, passé depuis chez les identitaires, dont il est désormais en retrait. Cette discussion sur l'identité française se poursuivra autant qu'il le faudra.



Les lignes qui suivent sont une tentative de réponse amicale et constructive – c'est-à-dire intelligente et violente – à l'article « Pour une identité franco-catholique » paru dans le n°1 de l'AFU, où l'on apprend qu'il suffit d'être catholique et d'avoir une « mystique de la France » pour être français.

Oui, les Français existaient bien avant 1789 et 1905. Si on ne le devient pas à coup de décret, alors il n'y a pas à tortiller : on est français par « la racine ». Comme Barrès, je pense qu'on est français par « la terre et les morts ». Il n'y a pas d'alternative : soit on est français par « le texte », soit on l'est par le réel. Et le réel, c'est le charnel : l'hérédité, le sol et les mœurs. Mais là, patatras, on me glisse à l'oreille que « le non dit est forcément ethnique », voire « racial » (bouh, le vilain mot !).

Alors, pour éviter les non dits, que ce soit clair et sans équivoque : oui, je suis français parce que, entre autre, je suis blanc. La France d'Hugues Capet, de Jeanne d'Arc, de Godefroy de Bouillon et de Charles Maurras est une France d'hommes blancs, européens, de sang celte et latin, de pensée gréco-romaine et de religion catholique. Tous ces gens-là venaient d'une « micro-patrie » bien réelle, où l'on était attaché à ses libertés corporatives, municipales et provinciales, bref, à son autonomie ! Ces gens-là, calendrier rythmé par les fêtes populaires et jacqueries récurrentes nous le montrent, avaient bien le culte de leur « micro-patrie », comme les Grecs celui de leur cité – ce qui les sauva de la disparition lors des guerres médiques. C'est à ce culte civique qu'on doit, comme le disait Bainville, une France « héritière de libertés », celle qu'on aime.

Nier cette évidence de peur de verser dans le « culte puriste du sang » n'a rien de positif : c'est un positionnement à défaut, par phobie d'un épouvantail fabriqué dans le seul et unique but de s'y opposer. C'est, pardon chers camarades, une réaction irrationnelle, pour ne pas dire émotive, donc féminine. C'est

une défaite de la pensée. Où est l'empirisme organisateur dans tout ça ?

Cessons de nous voiler la face : avant 1945 (et un peu après), tout le monde était « raciste ». Aucun père n'aurait accepté que sa fille ramène un Noir à la maison, même s'il était catholique... La pudeur devant ces questions autrefois banales est un tropisme intellectueliste de petit-bourgeois contemporain. Le tabou ethnique, sous l'empire duquel nous vivons, est une parenthèse historique, une anomalie civilisationnelle, une pathologie mentale. Il est temps de crever la tumeur.

Je suis français parce que je suis européen : parce que la France, historiens royalistes comme républicains le reconnaissent – pourvu qu'ils soient honnêtes, c'est l'Europe en modèle réduit.

Géographiquement, elle est un carrefour. À la fois méridionale et continentale, cette position unique a fait de la France une nation exceptionnelle, mère des arts et de la pensée, qui a rayonné sur le Vieux continent et le fera encore demain si elle retrouve sa vitalité spirituelle et morale. Pourquoi s'obstiner à opposer notre pays et notre continent ? Sommes-nous incapables de penser les deux en termes d'harmonie ? Subsidiarité, chers aux catholiques et aux maurrassiens ?

Enfin, oui, la France est la fille aînée de l'Eglise catholique. Mais, et après ? Jérôme, mon voisin athée de famille protestante, n'est pas un français digne de ce nom ? On devrait le renvoyer « dans son pays » ? Lequel, du coup ? Et Dominique Venner, stoïcien anti-chrétien revendiqué, est-il moins français qu'un papou néo-guinéen catholique lisant Péguy ? ... Ne reproduisons pas le schéma jacobin à l'envers (« la France est une idée »), soyons plus intelligents (et violents) que ça !

Julien Langella

Réponse... réponse... Réponse... réponse... Répon

Nous sommes totalement d'accord avec Julien à propos des évidences de principe sur lesquelles il veut insister pour les sauver d'un compromis toujours trop féminin, nous le lui concédons.

Donc il faut avoir dans ses veines du sang des Français de toujours, au moins en partie... Donc il faut avoir, ici, un cimetière où des morts vous parlent depuis la terre... Donc il faut mieux être catholique, athée-catholique, ou protestant ou juif installé depuis mille ans comme il en existe... Donc il faut adhérer intérieurement au « roman national »... Point crucial : on est pas obligé de satisfaire à tout le catalogue de ces conditions multiples, si on compense largement un certain manquement par l'amour, la mystique de la patrie et l'engagement...

Pourtant, n'y coupons pas, il faut bien avoir en soi, Julien a raison, du sang des Français de toujours. C'est plus simple. Si nous l'affirmons comme ici, on nous dira « racialisé » « ethniciste »... Peu importe puisque si nous le tempérions aussitôt, on nous dira byzantins, ce qui est pire, effectivement.

Cette question si sensible doit néanmoins être posée avec tact. Pour quatre des meilleurs militants Lys Noir l'un porte un nom juif à la quatrième génération, l'autre a un nom espagnol, l'autre à des origines andines, l'autre a une mère ivoirienne... Cela dit, en y réfléchissant bien, ils ne sont pas parmi nous par hasard : ils ont du sang français dans les veines. Au moins la moitié voire plus... Et cette histoire de « dose » fait alors penser au Saint Chrême de la Sainte Ampoule du sacre pourtant brisée sur des marches pendant la Révolution... Il avait néanmoins suffi qu'un seul éclat du Saint Chrême soit retrouvé pour qu'une nouvelle Sainte Ampoule soit considérée comme aussi forte de ses pouvoirs que celle qui l'avait précédé ! La chose peut donc être appliquée, exceptionnellement bien sûr, le plus exceptionnellement possible, à la francité des français dont tout le sang n'est pas d'ici... Cette possibilité, nous y tenons... Car même si elle ouvre (si peu en fait) sur le métissage, elle n'en est pas moins humaine. Et puis, tant que l'homme n'est pas ennemi -musulman par exemple-, il faut lui laisser, et à lui seul, le soin de mesurer sa francité. Bref, puisqu'il faut que la relation à la patrie soit la plus charnelle possible, nous sommes pour une francité de sang, mais avec exception pour la « moindre dose », une compréhension catholique pour l'éclat de Saint Chrême qui suffit à tout ressourcer, à tout relégitimer !

## Le point politique Ni Dieudo, ni LDJ

On aime bien Dieudo car il vient de loin, mais on a rien non plus contre les affairistes manqués du Sentier que l'on retrouve à la LDJ.

Les types de la LDJ sont notoirement les plus pauvres de la communauté juive de France et naturellement, comme ils sont un peu naïfs, ils défendent leurs riches... Dans *La vérité si je mens*, le type de la LDJ, c'est le raté sympa mais lourd qui emprunte tout le temps du fric à son cousin...

Il faut dire qu'à son tour Dieudonné en fait trop. S'il disait « des juifs » plutôt que « les juifs », il se montrerait plus intelligent et plus respectueux des dizaines de milliers de juifs français qui ne recherchent au fond que la paix pour leur famille et leurs enfants...

Dieudonné et la LDJ ont tort. Ils pratiquent ensemble la même mystification, à savoir qu'ils parlent de réalités amplifiées. Dieudonné n'est certainement pas aussi antisémite que la LDJ le dit. Et les juifs de France sont beaucoup moins homogènes dans leurs positions politiques que Dieudonné le pense.

Nous qui avons désormais le recul que nous donne la lecture de Jacques Ellul et Unabomber, nous

savons que les idées de masse n'existent pas tant que cela, et que les comportements intellectuels autonomes des groupes humains sont largement surévalués...

Ce qui existent en revanche, c'est le conditionnement technologique à penser comme ceci ou comme cela... Ce qui existe, c'est la tyrannie des machines, des innovations et du consumérisme inutile chargé de faire tourner le bastringue de la société industrielle.

Toujours exclusivement en « politique » -alors que nous sommes entrés depuis soixante ans dans les hérésies des foules manipulées par les publicitaires-, la LDJ croit à un dangereux complot idéologique nazi autour de Soral et Dieudonné, qui ne sont que des types têtus comme des bretons et inutilement radicalisés par de ridicules brimades juives...

Quant à Dieudonné et Soral, leurs résolutions antisémites ne tiendraient pas une minute si on les plongeait une seule journée dans une bonne famille juive ultrasoudée et émotionnelle qui ne pense jamais à la politique ni à dominer les autres peuples de la terre et qui ne songe, comme la plupart des Français, qu'à ce qu'on lui fiche un peu la paix avec tout ce bordel de

la guerre palestinienne importée en France...

Le problème, évidemment, c'est la moitié d'élite juive qui ne suit pas Zemmour Levy et Finkielkraut dans l'amour de Nous... Rassurez-vous, cette moitié d'élite juive crache aussi à la gueule de la LDJ... Cette moitié d'élite qui pousse hystériquement à la tyrannie du consumérisme pour mieux nous dominer et conjurer ses propres angoisses ne doit cependant être combattue que pour ce qu'elle est : un parti ! Un parti associé à bien d'autres partis d'ailleurs...

Combattre le parti de la demie élite juive (genre Askolovitch et toute cette merde) ne mérite pas de sombrer dans l'antisémitisme généraliste dans lequel nous savons tous que Soral et Dieudo sont tombés, au moins en « off ».

Alors, quand Dieudonné et la LDJ se font face, ananas d'un côté et hymne israélien de l'autre, comme cette semaine dans un tribunal parisien, une équipe de camelots du Roi devrait surgir et leur foutre à tous une amicale raclée...

Le problème c'est qu'alors on nous condamnerait doublement en nous inventant que nous n'aimons ni les Noirs, ni les juifs !

Bref, on en sortira pas !

*Le Front National est républicain. Pas nous. Le FN a des stratégies d'approche électoralistes forcément compliquées. Pas nous puisque notre idée est faite autour du coup de force. C'est en ce sens qu'il faut comprendre notre « mépris ».*

L'ascension récente du Front National n'est une surprise pour personne. Elle est doublement porteuse d'espoirs, semble aussi doublement porteuse de misères, car elle est la traduction ultime ou du moins pour l'heure, le pressentiment bien certain que nous irons inévitablement au choc révolutionnaire (c'est-à-dire contre-révolutionnaire) très nécessaire à la dernière chance d'un renouveau français. Mais quel paradigme ? Sommes-nous si certains de nos forces et de notre préparation, même si chaque humble français, notamment le jeune français humilié par l'époque, attend impatiemment le moment de voir la gueule défaite du présentateur du journal télévisée et du nabab du show-business, qui signifiera la victoire éclatante de Marine Le Pen aux présidentielles de 2017 ? Elle entrera alors dans l'histoire en convoquant le premier gouvernement de Salut Public du nouveau siècle français. La question que nous nous posons est celle-ci : Marine Le Pen, prend-elle la mesure exacte de sa mission, qui dès aujourd'hui peut être, est déjà devenue sacrificielle, ainsi qu'il en est des grands français qui entrent dans nos livres éternels ? Nous observons aujourd'hui même, au « lendemain de Brignoles », l'intensité absolument morbide et délirante du « mainstream » politique et médiatique, dont il faut toujours se rappeler que nous avons affaire à des initiés, à des professionnels de l'exploitation politique du citoyen, en un mot, nous avons affaire à des gens bien moins effrayés qu'ils n'y paraissent. L'instigation sémantique du « front républicain » (peu ose l'évoquer sous son nom presque honteusement maçonnique et véritable, de « pacte ») illustre plus que jamais ce à quoi nous aurons à faire dans le fol idéal de notre aube nationale. C'est le drame ancien de la jeunesse classique et frondeuse, désireuse de renverser « le faux ordre public qui dissimule les scandales », c'est le drame de la contre-révolution depuis Bonald : face à une gnostique révolutionnaire, aussi anarchique dans ses institutions qu'aristocratique dans sa concrétisation hypocrite, il y a ce constat soudain : Nous ne sommes pas les seuls à vouloir une révolution. Comment renverse-t-on, d'ailleurs, une révolution, surtout si elle semble permanente, portée par le flot redoutable de la corruption, de l'électoralisme et de l'exploitation des torpeurs fabriquées ? Surtout si la moindre médiation sociale, éducative, politique, médiatique enfin, devient source de propagande.

Dès lors, par quels moyens autres que le coup de force insurrectionnel et intelligent, sommes-nous à même de renverser la

# Soutien méprisant au FRONTISME

dictature de la mystique républicaine ? Nous le savons désormais au vu de la puissance et de l'attention perverse et inquiète avec laquelle scrutent les mafias mondialistes, notre sol de France : ni le coup de force, ni Marine Le Pen ne suffiront à eux seuls à restaurer la France et à contrer le règne de l'inversion. Il faut dès aujourd'hui, ouvrir cette réflexion urgente pour ne pas avoir à subir un nouveau drame eschyléen, comme nous en avons constaté au sortir des désastres absolus de 1871 et de 1944. Pour conclure avec Massis, il faudrait dire qu'il faudra bien plus que le Front National, il faudra « l'adhésion des cœurs » et l'Incarnation de la Patrie pour cela.

Ce qui nous inquiète terriblement, c'est que nos amis nationaux-républicains, qui formeront inévitablement le gouvernement d'union nationale de demain, aillent trop loin dans l'aviissement terrible, mais tactiquement nécessaire, du réalisme politique. Pour faire très simple, si le Front National (et de là, les partisans de Nicolas Dupont-Aignan qui professent exactement la même politique) est encore si artificiellement maintenu en-dessous de son seuil naturel de popularité et de potentiel politique, c'est aussi parce qu'en se soumettant trop longtemps à ce jeu infamant du médiapolitique, il court le risque de s'avilir auprès d'une part énorme de l'opinion et même dans le sein de son courant.

Disons-le tout net : au vu de la situation terminale du système politique de l'oligarchie politicienne, au vu – du moins – de ses évidents dysfonctionnements, au vu des scandales politiques, financiers, économiques, sociétaux et moraux qui tapissent les revues de presse jour après jour, il n'est plus permis de douter de l'issue

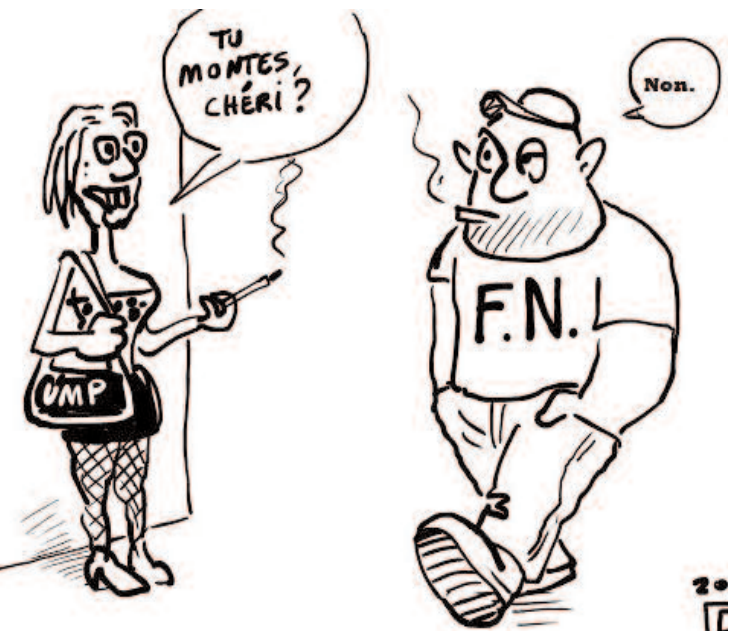
fatale du grand choc politique qui configurera durablement la vie et la cité française pour le siècle à venir, pour le meilleur ou pour le pire, c'est-à-dire le néant. Nous sommes bien là, au cœur de même de l'enjeu. Ce sera nous ou eux. Ce sera la France, ou ce ne sera plus rien. C'est pourquoi, au moins pour des raisons tactiques, chaque français d'honneur, chaque française digne sait qu'il ou elle doit faire tout ce qui est en son pouvoir, pour souhaiter et faire advenir toutes les victoires possibles de ce qui est très probablement le dernier parti républicain de France : le Front National. Cet aspect-là, est doublement notre problème pour nous nationalistes royalistes, mais nous aborderons cet apparente contradiction plus tard.

Le Lys Noir, et nous ses étudiants, souhaitons n'être que le sucre que l'on saupoudre sur le dessert. Du sucre, ou du souffre peut-être. Car ne nous mentons pas, nous voulons un coup d'État, et nous n'arrêterons pas d'écrire à toutes les personnalités politiques populaires déchues par la caste médiatico-politique, d'encourager les militaires, à en finir avec ce régime soumis à Bruxelles, et qui nous permettra enfin de reconstruire l'arche franco-catholique, souhaitée par Maurras.

Et nous répondons, nous jeunesse de 2013, à Maurras qui écrivait : « *Même si cet optimisme était en défaut et si, comme je ne crois pas tout à fait absurde de la redouter, la démocratie étant devenue irrésistible, c'est le mal, c'est la mort qui devaient l'emporter, et qu'elle ait eu pour fonction historique de fermer l'histoire et de finir le monde, même en ce cas « apocalyptique », il faut que cette arche franco-catholique soit construite face au triomphe du Pire et despires.* »

Tout n'est pas perdu. Une lueur se présente devant nous, maître, et nous nous avançons vers elle en courant.

Rémi Lefebvre  
Charles-Egon de Hazel



*Game of Throne est probablement le seul type de royalisme compréhensible par Alain Soral, mais ce n'est déjà pas si mal : au moins les enfants sont intéressés...*

## Quatrième saison pour Game of Throne

Game of Thrones est l'une des séries les plus populaires du moment. Sa saison 4 est attendue pour le printemps 2014 sur la chaîne américaine HBO. Le tournage vient de débuter en Croatie, avant de se déplacer dans toute l'Europe. Et après l'hécatombe de la saison 3, les producteurs s'apprentent à lancer toute une galerie de nouveaux personnages, inspirés des romans de George R. R. Martin dont les fans préféreraient jusqu'à présent parler de « Trône de fer ».

À l'aube de cette nouvelle saison, non seulement Robb Stark, le Roi du Nord, a-t-il péri dans cet épisode, mais la mère de Robb, Catelyn (Michelle Fairley) est elle aussi décédée. Tout cela est en lien avec ce qui a découlé de ces noces maudites du troisième livre de la série A Song of Ice and Fire de Martin, A Storm of Swords. Comme punition pour Robb pour ne

pas avoir marié une de ses filles, Lord Walder Frey a manigancé la mort des Stark. Toutefois, même ceux ayant lu les livres peuvent avoir été pris de court par la troisième mort d'importance de cette soi-disant noce maudite (Red Wedding).

Dans cet épisode intitulé *The Rains of Castamere*, la femme enceinte de Robb, Talisa, a elle aussi été tuée, éliminant le clan Stark de la compétition pour le trône de fer. Du moins, pour le moment. Comme les fans le savent, Talisa (Oona Chaplin) est un nouveau personnage. Dans les livres, Robb a marié Jeyne Westerling, qui n'est pas morte dans A Storm of Swords.

Les rebondissements intervenus dans le neuvième chapitre de la Troisième Saison étaient d'importance !

Le massacre des Stark par une conjuration de Walder Frey et Roose Bolton fut ainsi orchestré d'une manière magistrale. Ce fut épique et extrêmement théâtral, on ne peut que s'en réjouir. Shakespeare n'est pas prêt de

disparaître de la scène et c'est tant mieux quand son inspiration permet de réaliser des scènes de ce genre.

Au-delà de l'effet graphique et de la surprise, ce neuvième épisode si capital pour le reste du récit fut marqué par une violence omniprésente, au point qu'il n'y a quasiment que cela : du côté de Daenerys dont les soldats conquièrent Yunkai, du côté de Jon Snow qui tue Orell (ce n'est pas gentil mais cela fait vraiment plaisir) et même du côté de Bran dont on découvre les pouvoirs inattendus.

Tous ces bouleversements conduisent à se poser une question maintenant que la maison Stark est décimée. A quand Bran va-t-il devenir roi ? Il ne s'agit que d'une intuition (et surtout, je ne tiens pas à savoir si j'ai raison ou tort, pour l'instant cela m'est égal), mais on a le sentiment que sa fuite correspond à un long parcours initiatique au cours duquel il va triompher d'épreuves, apprendre à découvrir ses forces pour finalement revenir en pré-

tendant. L'errance d'Arya n'a pas (apparemment) vocation à faire d'elle une souveraine. Elle demeure sous la protection improvisée et intéressée de Sandor Clegane.

La mort de Rob Stark a certes constitué un choc, mais on la sentait venir. Il y avait quelque chose qui clochait, il ne pouvait pas être le vainqueur, le futur souverain, cela eut été trop simple et aurait conduit la narration sur une voie de garage. Il devait mourir et laisser la place à son petit frère : là, on a du temps, l'histoire peut voir venir. D'une certaine manière, il fallait que la maison Stark soit balayée pour que la victoire de la maison Lannister soit complète dans cette première partie de la saga.

Tywin n'a plus vraiment d'adversaire direct : il a vaincu Stannis Baratheon sur le champ de bataille, il a éliminé le fils de son ex-rival le plus dangereux, Ned Stark, et écarté au moins provisoirement la menace d'une vengeance. Il ne reste donc que Daenerys, mais

l'éloignement et les difficultés qu'elle rencontre à constituer une armée l'empêchent d'être une menace immédiate et Bran qui est encore bien jeune et qui doit d'abord imposer sa légitimité. Le neuvième épisode se révéla remarquable car il obéissait à tous les critères de la tragédie et surtout il en réunissait tous les ingrédients pour développer la suite de l'histoire.

La série de David Benioff et D.B. Weiss est donc attendue de pied ferme par tous ceux qui voient en elle une prodigieuse propagande pour la monarchie. Mais de quelle monarchie nous parle Games of Throne, au fait ?

Assurément il nous parle de cette monarchie virile et guerrière qu'Alain Soral appelle de ses vœux, en suggérant que l'on reconstruise une dynastie à partir de l'élection d'un nouvel Hugues Capet...

C'est évidemment ici le monarchisme des enfants brutaux et rêveurs, mais c'est déjà bon à prendre.

Depuis Gambetta, par son système politique même, par la République en un mot, qui favorise la flibuste et la culbute des opinions; la France semble vouée à ne plus se donner qu'à des aventuriers politiques juifs, catalans, arméniens, demi-italiens ou demi-roumains... Mais ce n'est pas la faute de ces charmeurs. C'est la nôtre. C'est l'Argent qui exige cela. C'est lui qui ordonne chaque fois que nous nous donnions à ces enfants rageurs ne pensant même pas à mal. Sous l'ancien régime cela commençait avec des Mazarin et Necker. Depuis, c'est encore pire.

# Sarkozy et Valls : des Gambetta

Nicolas Sarkozy savait charmer la France boeuf des autoentrepreneurs naïfs, des apprentis traders des cités et de la France TF1. Il incarnait son électorat télévisuel de neurasthéniques, vioques parqués en maison de retraites ou jeunes merdeux travaillant dans le tertiaire et croyant bénéficier d'un repos durement mérité dans un épisode des Ch'tis à Cancun.

Il était presque attendrissant à voir, observant bêta l'opération en Libye depuis son poste de télévision (oui, c'est un ringard qui regarde encore la TV en 2013), trouvant tout ça très bien. Il avait toujours cet air livide et crétin quand on lui servait sur son plateau-repas, un autre lointain chef d'Etat en sang, sodomisé par des chiens enragés. Il n'a guère changé depuis Binet et Renaud Séchamps.

Alors bien sûr, quand on a vu le néo-sarkozyste descendre dans la rue avec le pays réel pour s'opposer à la destruction de la famille, nous fumons bien content de le voir prendre l'air, même si personne n'était vraiment dupe sur son cas clinique. Pourtant, des millions de français – ceux que Sarkozy avait volés au Front National grâce à sa vista et son atout Buisson- avaient largement fait acte de repentance et avaient fini par abjurer définitivement. Ce furent souvent les gros cocus du « travailler plus pour gagner plus », les bras cassés de l'auto-entreprise, ceux qui se sont fait couillonner l'héritage par le fisc sarkozyste, ceux qui se sont pris dans la tronche une nouvelle génération de racailles ultralibérales et violentes, très inspirées par le style du nouveau président et par l'exemple de Jérôme Kerviel. C'était aussi toute cette génération de têtes à claques de l'UNI-MET, tous ces jeunes pop' qui avaient vraiment pas l'air en forme en Avril 2012 avec leurs affiches risibles d'un Sarkozy évidemment en fuite, lequel bouclait déjà ses valises en préparant son arrivée au Dorsia de Manhattan. Il est bien loin, cet éternel jeune con, celui qui dansait pas mieux qu'un âne avec la jeunesse chalala parisienne place de l'Etoile, avec son p'tit verre de champ' à la main, et sa frange de mutant californien masquant sa vue. C'est tout le miracle de la Manif pour Tous et du Printemps Français.

L'épreuve de la rue fut une heureuse occasion pour une certaine partie de l'ancienne jeunesse UMP de s'affranchir de la connerie et de

ce gauchisme petit-droitard un peu neuneu que nous ne devons plus tolérer. Quant à toi, petit Sciences-potard de l'UNI à binocles square, gare à toi si on te croise avec ton affiche de ringardos. Réveilles-toi et cesse de te faire tant de mal, d'être si incohérent. D'ailleurs, combien de braves petits jeunes pop', broyées par le rêve européen, n'ont-ils pas, peu à peu, rejoint discrètement le Front National ? Combien se rattachèrent promptement aux natio-gaullisme, une fois leur acnée passée ? Combien de jeunes Pop', comme le toujours très élégant N. Tacchi, hier encore jeune Jacquard post-RPR docile, homme-tronc parfait pour une liste UMP de municipales, aujourd'hui glissant des quenelles à tout va sur le plateau du Grand Journal et traqué par le service d'ordre de Facebook ? On peut dire que ces jeunes pop' là sont sauvés.

## QUI ÉTAIT VRAIMENT SARKOZY ?

Sarkozy, qui était-il ? Il était l'un de ces Gulbenkian, l'un de ces Gambetta, l'un de ces Blum formidables qui naissent français dans le hasard du beau Paris cosmopolite, portant sur leur regard si trouble, le fardeau ou l'avantage d'une enfance exogénéité. Mais avant tout, Sarkozy était un grand acteur. Sans doute le dernier grand acteur que notre art national ait pu recevoir. On a souvent dit de lui qu'il avait ce côté Mitterrandien, cette fourberie faussement élégante, si ce n'est dans l'abject. Il est vrai qu'il était un pragmatique obsessionnel, qui savait trop bien à quel point les jeunes gens comme lui, aux yeux bleus tombants et retors, ne ressentent pas profondément ce qu'est l'honneur d'être français. Il sait aussi que c'est l'avantage immense qu'il possède sur ses imbéciles de camarades qui choisiront le camp socialiste. Ainsi, Hollande et ses sociaux libéraux échouent et vont droit dans le mur, parce qu'ils ne savent pas mentir honnêtement, il ne savent pas jouer, il ne savent pas apporter ce grand jeu d'acteur qui suffit à endormir une majorité d'imbéciles de modérés et de petits bourgeois pendant les cinq ans de mandat qui sont impartis aux agents étrangers que nous avons pour présidents ces temps-ci, afin d'achever leur bas œuvre.

Oui, Sarkozy était ce génial acteur qui sait émouvoir le français profond, comme Mike Brant savait le faire. Capable de jouer le faux-catho des Haut-de-Seine à mer-



Quatre petits cons de l'UMP pendant un collage pour Sarkozy, un Gambetta de passage, avant que Valls n'arrive..

veille, avec son petit air l'air de rien, avec sa voix de Joe Dassin, avec ses mimiques de Louis de Funès, Sarkozy s'en donnait à cœur joie. Il en venait presque à être touché par une si naïve connerie, tous ces idiots, ces fans de Johnny Halliday, de Bigard, ces gogos qui achètent l'humour de merde de Florence Foresti, c'était son bon peuple, ce qui rendait ses bains de foules si agréables, au final, c'est cela qui l'a rapproché du peuple. On dit souvent de ce genre de personnages, qu'ils sont des « grands travailleurs », des « acharnés au boulot ». Je dis que non. Sarkozy était un artiste. Il était semblable à ces cadres que l'on rencontre parfois dans les entreprises, à ses types dont on sent la profonde inculture, l'évidente imposture, mais par qui l'on est impressionné et vaincu par une urbanité et une répartie physique (ou bien une dialectique corporelle) de chaque instant. Sarkozy est donc ce semi-français des quartiers bourgeois et des grandes lignées d'Europe sud-orientale. Il est ce virtuose, qui sait jouer le français à la perfection.

## SARKOZY, VALLS, LES MÉTÈQUES CHARMEURS

C'est bien pour cela que Valls, qui a du nez, se fait le clone discret de Sarkozy depuis le milieu des années 2000. Chacun sait que Valls est le présidentiel à gros potentiel pour 2017. La situation est ridicule à tel point que Hollande ne semble plus qu'être ballotté par les événements. Il vole littéralement, son mouvement ne semble être que celui d'un corps inerte au gré du souffle des explosions de l'opinion ou de l'actualité. On sent qu'il n'en peut bientôt plus, que 2017 sera pour lui un immense soulagement. Hollande n'a plus d'amour propre depuis longtemps, et il se fiche éperdument du bas peuple, depuis toujours. Par conséquent, on peut dire qu'il trouvera tout aussi bien que Valls ou un autre se positionnât fissa. Ensuite, ce sera à Rockefeller contre Rothschild et tout se conclura par une poignée de main

au dîner annuel du CRIJF.

Aujourd'hui, Valls joue le Sarkozy et c'est tellement facile et efficace que l'on se demande même ce que ces deux benêts de Peltier et de Geoffroy vont bien pouvoir dire à leur clientèle-cible, qui s'exclame déjà aux diners de famille : « Mais il a raison Valls, il y en a marre des roms », comme ces mêmes donnaient raison à Sarkozy en gueulant « ouais, marre des racailles et des assistés » ! Beau résultat ! Combien de sarkozystes se sont retrouvés honteusement au RSA ? Bien sûr, il y a toujours beaucoup de racaille, et il y aura toujours plus de roms pour chier dans vos fonds de jardins et envoyer leurs neuneus harceler les automobilistes à tous les carrefours, et l'imbécile UMP sarkobéat piquera encore une de ces petites crises d'hystérie dont il a le secret. On aura beau lui expliquer le problème de long en large, de l'espace Schengen, de la nécessité de maîtriser nos frontières, il cherche toujours la voix de Jean Pierre Pernaut et les yeux de Mademoiselle Gaessler...

Il faudrait, pour définitivement résumer ce que peut être un génie tel que Sarkozy, vous rapporter ici le portrait hautement supérieur, que seul savait produire notre grand styliste Drumont lorsqu'il faisait la description magistrale d'un personnage aussi surprenant que Gambetta, incarnation du règne facile du cosmopolite dans le monde de l'argent roi, vraie cible du grand écrivain « antisémite » : « Il se produisit alors un des faits qui restera le plus singulier du XIXe siècle, et on peut le dire, de tous les siècles. Un monsieur du nom de Gambetta, né de parents restés Italiens, à peine Français lui-même, puisqu'il n'avait opté pour la nationalité française qu'au dernier moment, et avec la certitude qu'une infirmité le dispenserait de tout service, doublement étranger puisque d'origine juive, et qui, en tout cas, ne représentait que les douze mille électeurs qui l'avaient élu, vint dire : « Mon honneur est tellement chatouilleux, mon courage est d'une

essence si rare, que je ne puis consentir à ce qu'on fasse la paix, et que de mon autorité privée, je veux continuer une guerre à outrance. » Les rois chevelus consultaient leurs leudes ; Charlemagne consultait ses pairs ; sous l'Ancien Régime on réunissait les états généraux dans les circonstances critiques. A force de marcher dans la voie du progrès, comme on dit, on a rétrogradé au-delà des Cafres : et durant cinq mois, un aventurier génois envoya les gens se faire casser les bras et les jambes pendant qu'il fumait son cigare. Mais qu'oserait-on refuser à un gouvernement qui s'est donné à lui-même le nom de « gouvernement de la Défense Nationale ? »

Oui, Gambetta était bien le premier des Sarkozy, le premier de ces génies aisés de la dissimulation. Indéniablement, le génois est le premier de ces étrangers de flibuste si à l'aise quand nos paysans se suicident, de ces Valls, qui, sans que l'on comprenne comment, sans qu'un seul imbécile de français, sans que TF1 ne s'en émeuve, conduisent ainsi par leur jeu d'acteur parfait, le destin de Nations dont ils n'ont cure.

Charles de Gaulle, après sa chute, était parti relire « De Bello Gallico » sur la catholique île d'Irlande, humer l'air de ses gaéliques ancêtres. Sarkozy, lui, prend sa retraite auprès de ses semblables de la 55e Avenue, d'Ocean Drive et du gala de fin d'année de la Goldman Sachs. Il écroule des jours heureux et trépanants entre Dubaï et Marrakech, et attend éventuellement qu'on le blanchisse pour revenir achever de détruire la France, si le « job » se libère. Finalement, face à l'incapacité du Pauvre Hollande, seul Sarkozy est capable de commettre un tel crime, tout en lançant ce regard pétillant et complice qui séduit un électorat aux instincts métroséxuels, décidément accro à ce genre de tittytainment politicien. Il suffira donc à Valls d'aller prendre des cours de théâtres, comme ce vieux Sarko consultait Christian Clavier pour jouer le bourgeois po-

## Panique : Facebook en panne

Lundi 21 octobre, le monde a cessé d'être le même pour des millions de Français. En effet, si les utilisateurs pouvaient accéder au site et à l'application mobile, mais il leur était impossible de poster un contenu quel qu'il soit.

Lorsque l'utilisateur essayait de publier un contenu, le message suivant s'affichait (à partir du site ou de l'application mobile) : « Il y a eu un problème lors de la mise à jour de votre statut. Veuillez réessayer dans quelques minutes. » Seulement, quelques minutes après, c'était toujours la même chose...

Beaucoup de nos petites salopes se sont alors dit que c'était la fin du monde et qu'à l'origine de cette catastrophe soudaine, il devait y avoir la mauvaise attitude de François Hollande à l'égard de Léonarda...

Quoi qu'il en soit, Facebook aura mis plusieurs heures à communiquer sur cette panne qui affectait aussi bien les utilisateurs français qu'américains. Elle était donc mondiale... E alors, toute nos petites salopes qui s'envoyèrent des SMS se dirent qu'elle vivait dans un monde décidément instable et bourré de Marine Le Pen un peu partout...

Alain Finkielkraut, professeur à Polytechnique, vient de publier «L'identité malheureuse», son nouvel ouvrage. C'est évidemment une condamnation de l'immigration, mais le professeur veut encore s'en tenir aux «lumières». Il rechigne...

# L'identité malheureuse du professeur Finkielkraut

**P**auvre professeur Finkielkraut ! Ce qu'il voit de ses yeux, son sang ne veut pas qu'il le voit... Terrible lutte en lui-même, lutte avouée à la sortie de son dernier ouvrage quand il concède ce que nous ne lui demandions pas : «je suis un peu moins français de souche que les autres...»

On peut en rire, mais c'est un drame... Son sang contre ses yeux... Les crétiens peu charitables y verront de la duplicité juive quand il faut y voir une controverse intérieure brûlante entre pensée politique et identité juive intime... Manifestement, le professeur Finkielkraut n'a pas encore fini sa route vers nous... Quelque chose, de l'ordre de la fidélité familiale, le retient... Quel connard, ce Hitler... sans lui, il y a longtemps que Finkielkraut nous aurait rejoins... En tout cas, il aurait demandé à le faire...

Dans *L'identité malheureuse*, le professeur Finkielkraut, tente alors de ne pas pencher vers ce qu'il voit, vers ce qui l'attire : «L'immigration qui contribue et contribuera toujours davantage au peuplement du Vieux Monde renvoie les nations européennes et l'Europe elle-même à la question de leur identité. Les individus cosmopolites que nous étions spontanément font, sous le choc de l'altérité, la découverte de leur être. Découverte précieuse, découverte périlleuse : il nous faut combattre la tentation ethnocentrique de persécuter les différences et de nous ériger en modèle idéal, sans pour autant succomber à la tentation pénitentielle de nous dépendre de nous-mêmes pour expier nos fautes. La bonne conscience nous est interdite mais il y a des limites à la mauvaise conscience. Notre héritage, qui ne fait certes pas de nous des êtres supérieurs, mérite d'être préservé, entretenu et transmis aussi bien aux autochtones qu'aux nouveaux arrivants. Reste à savoir, dans un monde qui remplace l'art de lire par l'interconnexion permanente et qui proscriit l'élitisme culturel au nom de l'égalité, s'il est encore possible d'hériter et de transmettre.

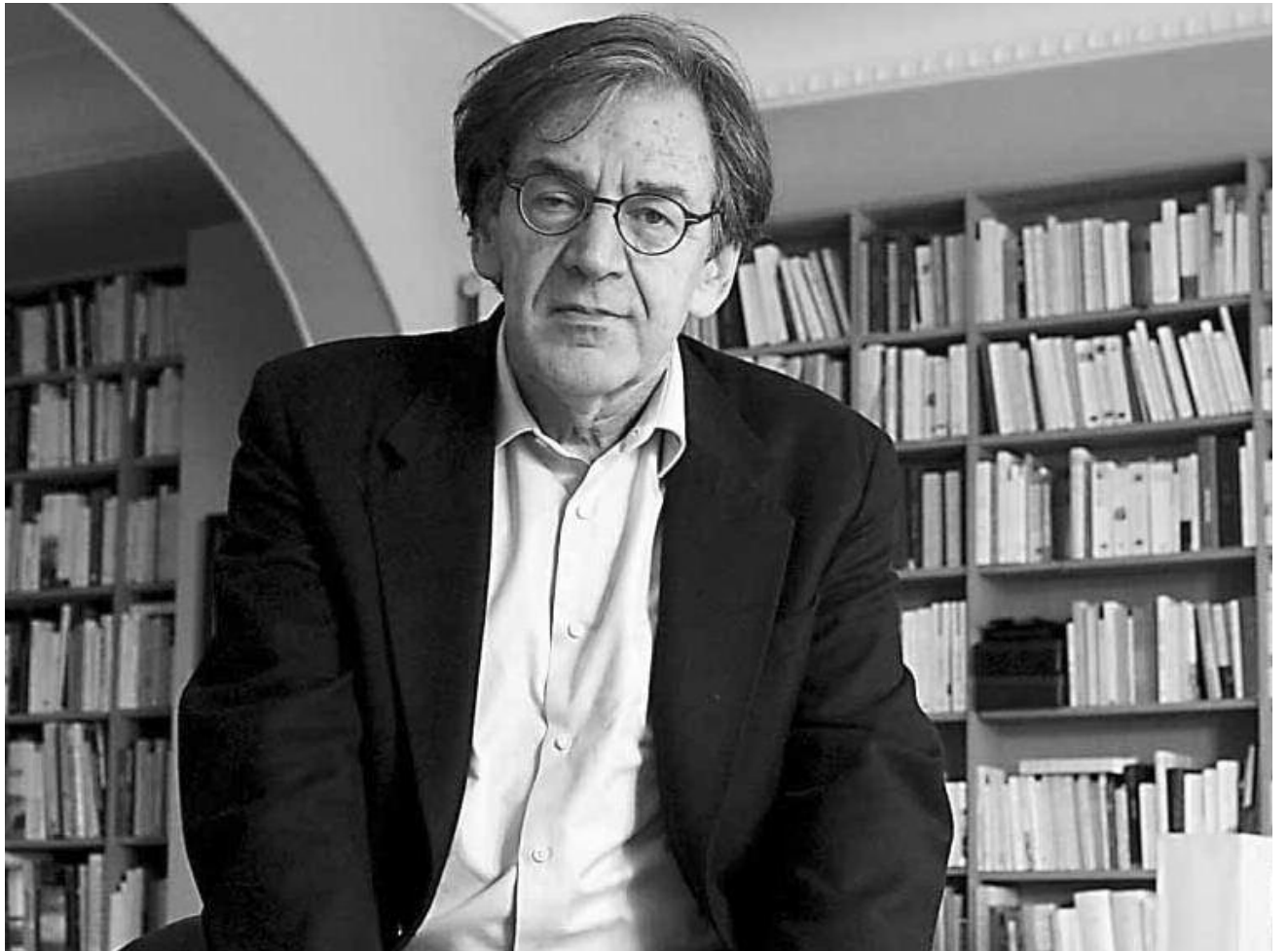
Le livre de Finkielkraut, disons-le clairement, est un essai contre l'immigration. «C'est son véritable thème, même s'il est enrobé dans la barbe à papa des citations», comme le remarque un journaliste de Slate.fr.

La thèse de Finkielkraut est simple : le changement démographique et l'immigration de masse affectent l'identité nationale. La désintégration de la langue française, la disparition de la figure respectée du professeur (Finkielkraut n'aime pas le mot de « maître »), le déclin progressif de l'assimilation ou encore l'impossibilité pour un Français « de souche » d'exprimer son attachement à la terre – les causes qu'il met en avant traduisent ses obsessions véritables. Car le changement qui angoisse le plus le philosophe n'est pas le changement de mentalité, le changement de culture, mais le changement de peuple.

Le philosophe regrette ainsi la «France de naguère» et déplore l'homogénéité perdue. Du coup, les Français «de souche» (il reprend la formule) se demandent «où ils habitent». Pour Finkielkraut, les Français vivent aujourd'hui l'épreuve de «l'effacement de soi» et ne se sentent plus chez eux chez eux.

Finkielkraut est en cela parfaitement raccord avec Brignoles où le soir de l'élection personne ne criait «On a gagné !» mais «On est chez nous!» à tue-tête devant le maire communiste...

Bien sûr, comme nous, Finkielkraut est terrifié par la figure racaille du «jeune de banlieue», ce jeune barbare inculte qui bousillera l'héritage français. De même, il s'indigne de la multiplication des revendications communautaires et de la trop grande tolérance de l'école républicaine en rappelant dans un dégradé alarmiste les épisodes du voile et de la burqa. Il montre du doigt cette jeunesse racaille qui, en même temps qu'elle fait l'apologie de ses origines, retire ce droit



aux Français «de souche» et pratique avec constance le racisme anti-blanc.

Pour le constat, le professeur s'en tire bien mais pour la manoeuvre, c'est moins bien puisqu'il est coincé, bras collés au corps, entre Zemmour et BHL.

*L'identité malheureuse* ressemble donc à un dialogue entre Finkielkraut et son surmoi. «Les individus cosmopolites que nous étions spontanément s'étaient déshabitués de dire nous. Et nous voici, à notre corps défendant redevenus romantiques. Nous faisons la découverte de notre être, sous le choc de la pluralité, découverte précieuse, découverte périlleuse [...] Notre héritage qui ne fait certes pas de nous des êtres supérieurs mérite d'être préservé et entretenu. Ce qui n'implique, en aucune façon, un retour à Taine, à Barrès et à leur pathos de l'enracinement.»

Décidément le professeur Finkielkraut ne conclura jamais... «Le changement n'est plus ce que nous faisons mais ce qui nous arrive...» confie-t-il d'ailleurs en forme d'excuse. Peut-être en se souvenant qu'après la parution de *L'Idéologie française*, Finkielkraut excluait encore toute remise en cause du consensus antiraciste et repentant. Ainsi, le 16 mars 1983, par exemple, sur Radio Canada, il déclarait : «les Français ont une sorte d'intolérance (...) allergie à tout ce qui sonne étranger» sous prétexte que ces gens-là n'articulaient pas correctement du premier coup son nom de famille, «nom qui ressemble à un cri». Ce Finkielkraut-là qui tenait pour allergie l'opposition à l'immigration massive en cours depuis une décennie et ne voyait pas d'un mauvais œil l'incitation au métissage, la terreur morale et le chantage intello-moral exercé sur les Français de souche clairvoyants par des associations stipendiées ; retardait sur tous ceux qui

voyaient juste.

Aujourd'hui, en 230 pages et six chapitres, le philosophe – qui vient de prendre sa retraite de l'école polytechnique –, s'intéresse certes à la laïcité, la mixité homme-femmes, l'identité nationale, la diversité, la culture et les banlieues. Sur chacun de ces thèmes, il tâche de retrouver une forme de cohérence et de continuité. De *La Défaite de la pensée à L'Humanité perdue*, en passant par *Le Mécontemporain* ou *Qu'est-ce que la France?*, Alain Finkielkraut laboure le même terrain, celui de la fin de la culture. Il s'inscrit dans les pas d'Hannah Arendt et de Dwight Macdonald. Il a de la suite dans ses ambiguïtés.

Comme il pense avoir brillamment disqualifié les pensées de Barrès et Maurras, comme il a traité Charles Péguy par-dessus la jambe, comme il a courageusement rejeté Rousseau & Robespierre dans les poubelles de l'Histoire, il ne reste plus de place dans son esprit de l'escalier que pour une France abstraite, désincarnée, réduite aux Lumières, à la démocratie représentative du contrat libéral thermidorien, la France selon Edmund Burke, une pantomime réactionnaire-progressiste : il n'y a pas de place, donc, pour un Peuple français aussi réel que le peuple juif. Homme de deux peuples, M. Finkielkraut ne se pose pas des questions de double loyauté : il n'est vraiment l'homme que d'un seul.

Toutefois, ce qu'écrit le professeur Finkielkraut est assez pour que des caniches comme Askolovitch lui attrapent le mollet... C'est cette controverse dérisoire qui nous amusera encore quelques jours et puis nous passerons à autre chose.

Hugues Sauverels et Marie-Cécile Crevelle

## Une militante UNEF s'agresse toute seule ?

**U**ne étudiante en sciences politiques à l'université Paris-I-Sorbonne et membre de l'Unef, a dû entendre parler de l'attentat de l'Observatoire monté par Mitterrand contre lui-même...

En effet, dans une ambiance de rivalité avec la corpo «Fédé 1», l'étudiante affirme avoir été victime d'une agression au cutter dans un escalier de secours et sans aucun témoin.

L'étudiante avance le scénario rocambolesque suivant : Jeudi 7 octobre, vers 21 h, alors qu'elle descendait de chez elle par l'escalier de secours de

son immeuble parisien, un homme tapi dans l'ombre lui a sauté dessus. «Il m'a plaquée contre une porte et menacé : "Sale gauchiste, tu vois, on sait où t'habites. On peut te retrouver"», raconte-t-elle. Et en guise d'avertissement, l'inconnu dont elle n'a aperçu que les mains habillées de gants, a brandi un outil coupant, un cutter probablement, et lui en a asséné deux coups – un sur la gorge, un sur la joue. Puis, il s'est enfui.

"J'ai appelé mon copain et nous avons filé à l'hôpital". Diagnostic : six points de suture pour une légère esta-

filade et cinq jours d'interruption temporaire de travail. La jeune femme qui a déposé plainte se dit aujourd'hui "en état de choc".

Alors elle en profite pour y aller de son couplet contre le Front National qui ferait régner une ambiance de violences "à la fois dans ce pays, qui voit la montée de l'extrême-droite et en particulier à Paris-I". Ben voyons !

Attentat en tout cas étrange car lundi 4 octobre, une rixe avait éclaté entre des militants de l'Unef et des membres de la Fédé Paris 1, fédération apolitique qui regroupe les associations de

l'université. En cause, une banale histoire de collage d'affiches. Les étudiants en sont venus aux mains : des coups ont été échangés et des insultes proférées.

Le lendemain, alors qu'une plainte était déposée par l'Unef, une vidéo de l'altercation a été publiée sur Internet. Elle montre Emilien Martin en train de tenir vigoureusement une barre de fer.

Dans un communiqué diffusé sur Facebook, la Fédé Paris-1 fait état de "menaces" proférées par des membres de l'Unef "armés de barres de fer". La Fédération menace d'ailleurs de

saisir le conseil disciplinaire de l'université.

L'accusation est rejetée par Emilien Martin, qui dit avoir porté plainte pour diffamation : «Pendant la bagarre, j'ai ramassé par terre ce morceau de fer amenés par la Fédé et furieux, je suis allé voir les gars en leur disant : "Vous êtes malades d'amener ça ? On n'est plus dans les années 70 !"»

Pas mal trouvé, Emilien, sauf que le très opportun «attentat» contre la militante ressemble beaucoup à un contre-feu organisé dans la panique par des chieurs de ben !

La mutation anthropologique passe par une foule de détails de la vie quotidienne qu'il faut identifier puis interdire... la boîte de nuit encourageant l'acculturation doit être interdite pour cette seule raison.

# Nous interdirons les boîtes de nuit

**Ce n'est pas un régime que nous combattons ! Ce ne sont pas des lobbys ou des minorités agissantes, ce ne sont pas des complots ou des mafias, ce n'est même pas vraiment le Capitalisme ou la religion compassionnelle, ni l'oppression technologique... Nous combattons une époque, une fatalité d'époque... une chienne d'époque.**

**Opposants d'une époque, nous sommes donc en bataille avec le moindre de ses détails et la plus petite de ses médiocrités.**

**Ainsi, les boîtes de nuit, comme le piercing, le tunning, le rap, les radios FM, et une foule d'autres aspects de la vie quotidienne, maintenant qu'ils sont devenus hostiles, maintenant que l'on comprend leur nocivité sociale extrême, doivent être considérés comme des colonnes blindées ennemies. Il faut les détruire.**

Anthropologiquement, les boîtes de nuit sont une désolation. Cela fait longtemps que les jeunes des villes préfèrent aller s'amuser dans les boîtes de nuit, plutôt que d'aller danser dans des bals de quartier, qui par manque d'affluence ont fini par disparaître.

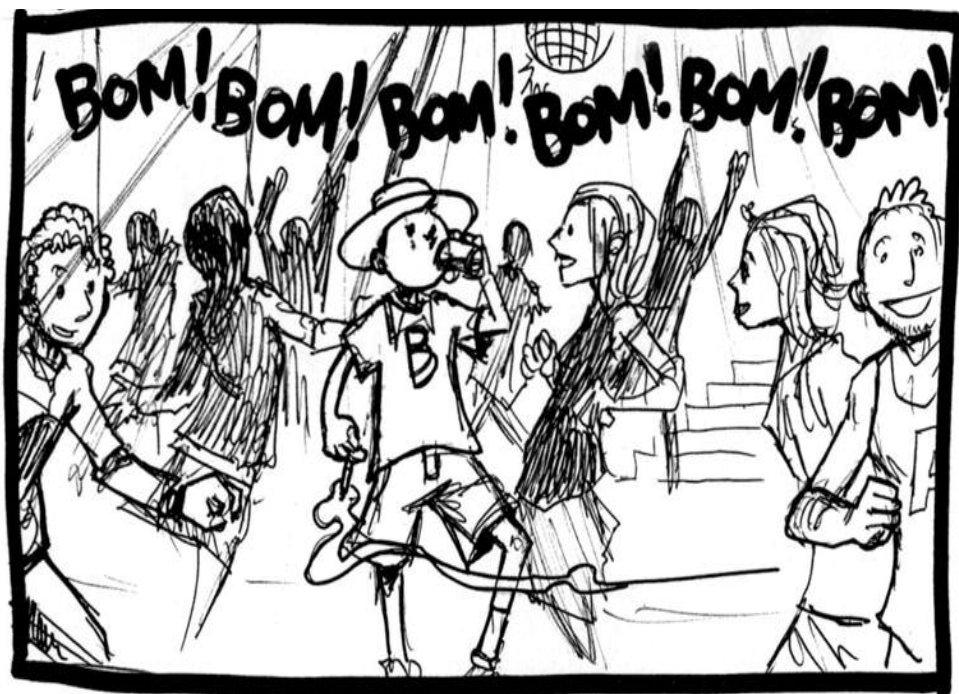
Il en allait encore autrement à la campagne. Non seulement les vieux (les plus de 35 ans) dansaient sur ces airs qui sentent bon la France joués à l'accordéon au moment du bal des pompiers, mais les jeunes se prétaient encore à ce jeu anti-moderne. Mais voilà, les boîtes à la campagne ou de petites villes sont arrivés, attirant à elle, cette jeunesse déclassée moralement, dont les célébrités préférées sont passées en moins d'un siècle de l'accordéoniste du coin à la pétasse de télé-réalité de NRJ 12.

Alors, les bals populaires du 14 juillet existent encore, mais au mieux deviennent-ils ringards aux yeux des jeunes, au pire, mutent-ils vers une soirée animée par de la techno abrutissante. Le pire serait de transformer ces événements (le seul qui demeure dans bien des villages) en une tournée des boîtes de nuit de rase campagne. On préférerait que les bals meurent avec les accordéonistes, plutôt que de les voir muter. Si nous sommes royalistes, c'est parce que Louis XVI fut décapité, purement et simplement, la Royauté française n'a jamais réellement muté en une orgie de modernité people, façon Grimaldi ou Windsor.

Ces bals populaires sont tout ce qu'il reste de la vieille France des années 1950. Cette survivance est un miracle, quand on y songe sérieusement. La France a tellement changé en soixante ans, tant de mutations culturelles ont lessivé le cerveau de plusieurs générations, un bal populaire, des accordéonistes dans chaque village le même soir comme au temps de nos grand-parents, c'est inimaginable.

Et cela pourrait disparaître ou pire muter ? Nous nous y opposerons avec toute notre force. Même le mode d'alcoolisation des bals populaires doit devenir une espèce protégée. On y sert encore des alcools français, bière ou pinard, jamais de vodka glacée à la framboise. De plus, les parents, les grand-parents ou les amis de la famille ne sont jamais très loin, les cuites express ne sont donc pas les bienvenues, ce qui n'empêche pas la grande joie populaire commencée par un repas convivial, largement arrosé, entre-coupé de musette, de trou normand ou lorrain, de danse, de bière, et finalement d'un café, d'un pousse-café, d'un autre, et ensuite on ne sait plus trop, on sait le lendemain, qu'on s'est bien amusé, et qu'on refera ça avec joie à la fête du village.

La France anthropologique des années 1950 que nous souhaitons tous au fond est là qui bat encore, elle n'embête personne, elle en fait rire d'autres, les plus bobos, qui trouvent cela si ringard qu'ils n'y font même plus attention. Vivons heureux, vivons cachés, voilà le génie français.



Laisserons-nous s'envoler à jamais cette tradition ? Non, et nous préparons d'ores et déjà un plan de sauvegarde des bals populaires et de l'accordéon, avec lettres de soutien aux accordéonistes, et aux maires qui continuent à organiser ces bals, malgré des normes de sécurité qui les embêtent pourtant bien, à la famille d'André Verchuren, des lettres de menace à tous ceux qui se moqueront méchamment des bals, qui en trahiront la philosophie profonde, la création d'un comité de sauvegarde des bals populaires de village, mais surtout par une présence massive dans les bals populaires, car il en va de la France, bon sang.

Voilà ce que peut vous proposer l'AFU. On va pas vous mentir, les questions de mutuelles étudiantes, de bourses, et tout ça, ça nous fait pas rêver, on laisse ces revendications matérialistes nécessaires à l'UNEF, qui fait ça assez bien en tant que syndicat corporatif des étudiants, nous, ce qui nous intéresse, c'est la jeunesse et la France. Et en l'occurrence leur déclin. On pleure sur la disparition de la vieille France qui se fait rem-

placer par la vulgarité américaine, la télé-réalité et ses stars plus abruties encore que cela n'est concevable rationnellement, par toutes les personnes représentées dans Telle-movie vrai, par de la musique aseptisée, par Cyril Hanouna et sa tête qui ne nous revient vraiment pas, par les jeans troués et délavés, par Lady Gaga, les groupes musicaux masculins et homosexuels pour filles prépubères à boutons et appareil dentaire, Justin Bieber, les comédies américaines pas drôles, les après-midi shopping, les jeux télévisés animés par Jean-Luc Reichmann ou Vincent Lagaf, les bêtisiers à la télé toutes les semaines, les magazines people en guise de seule lecture, etc. etc.

Alors, quand on sait que les bals populaires existent encore, nous ça nous fait plaisir, et cela nous semble être une urgence que de les sauvegarder, pour que la jeunesse de France continue à exister, et ne fonde pas anthropologiquement complètement dans le melting-pot du marché mondialisé.

Rémi Lefebvre

Combattre la mutation anthropologique peut passer par des interdits au parfum conservateur. Ce n'est pas une raison pour se refuser l'obligation d'interdire des véroleries comme le porno en streaming, s'il fait muter les rapports amoureux.

# Nous interdirons le streaming porno

Quitte à passer pour des coincés du cul, nous interdirons les vidéos pornos en streaming sur Internet. Cela sera d'autant plus facile que nous briderons en le limitant à la recherche d'un horaire de train ou à la réservation une chambre d'hôte à la campagne pour le week end.

Si nous interdirons le streaming porno, c'est parce qu'il accélère la mutation, tue l'adolescence en livrant les ados à des problématiques sexuelles précoces et, surtout, qu'il encourage la déviance, l'expérience saphique ou homosexuelle qui sont déjà bien assez popularisés comme cela.

Bref, le streaming porno qui rend tu cela possible est une éjaculation faciale au visage de l'homme ancien, un fist fucking dans notre entre soi. Nous l'interdirons pour cette raison seulement et ce sera comme cela, bande d'enculés de mutants !

En effet, chacun sait que les 15-24 ans, nés ou qui ont grandi avec internet, ont non seulement intégré les nouvelles technologies de l'information et de la communication pour des jeux sexuels virtuels mais aussi pour rencontrer des partenaires et avoir des expériences sexuelles dans la vie réelle. Les nouvelles technologies qui rendent

accessible le porno font même partie intégrante de la sexualité des 15-24 ans, selon une nouvelle enquête Ifop publiée jeudi. Baptisée "génération YouPorn : mythe ou réalité ?", elle a été réalisée en ligne à la demande du site de rencontre CAM4

L'accès facilité via le net à des vidéos X streaming ou à des sites X influence leurs pratiques sexuelles dès le plus jeune âge", résuma à l'AFP François Kraus, directeur d'études à l'Ifop.

## NOUVEAUX CODES SEXUELS

"Et cet usage, ajoute-t-il, a créé de nouveaux codes sexuels au même titre que la presse féminine, les radios libres ou le cinéma, qui tendent à un alignement des comportements hommes-femmes".

Selon l'enquête, une douzaine d'années après l'apparition des premiers sites de rencontre, un jeune sur six (17%) dit avoir déjà eu un rapport avec une personne rencontrée sur internet, et près d'un quart d'entre eux (24%) sont déjà sortis avec des personnes rencontrées par internet. Plus d'un tiers des jeunes de moins de 25 ans (38%) a déjà surfé sur un site de rencontres.

L'enquête observe une forte hausse de la fréquentation des sites pornographiques, souvent gratuits, et une géné-

ralisation des pratiques masturbatoires, notamment chez les filles.

## LA MOITIÉ DES ADOS DE 15 ANS ONT VU UN FILM PORNO

A 15 ans, plus de la moitié des jeunes (55%) ont déjà vu un film X. Plus des deux tiers des garçons âgés de 15 à 24 ans (69%) et près d'une fille sur trois (35%) ont déjà surfé sur un site pornographique. Le nombre

d'hommes de 18-24 ans ayant déjà surfé sur ce type de site est en forte hausse à 77% (+30 points depuis 2006).

Près de trois quarts des jeunes (73%) disent s'être déjà masturbés, une activité plus facilement admise par les garçons (88%) que par les filles (58%) mais qui se banalise toutefois chez les femmes âgées de 18 à 24 ans (+25 points en 20 ans).

L'enquête relève aussi "un répertoire sexuel de plus en plus diversifié" et "une intégration dès le plus jeune âge de pratiques sexuelles issues directement de la culture porn", comme l'éjaculation faciale, la fellation ou la sodomie avec un quasi doublement de la proportion de jeunes s'y étant adonnés aussi bien chez les hommes que chez les femmes.

Marie-Cécile Crevelle

# Les roms et les étudiants chrétiens de gauche

La police, procédant à des contrôles d'identité dans un campement de Roms à Villeneuve-d'Ascq (Nord) voué à l'évacuation, a interpellé jeudi deux étudiants lillois d'une association bénévole de soutien scolaire

Un de ces étudiants, inscrit à l'université de Lille 1 toute proche, était venu donner des cours dans une caravane du camp dit P4, qui abrite 150 à 170 personnes.

À l'arrivée des policiers, il a commencé à s'opposer aux contrôles, à amener les Roms et à insulter la police, qui l'a interpellé et emmené au poste de police de Villeneuve-d'Ascq.

Le responsable du Collectif Solidarité Roms du Nord, Bruno Mattéi, a rapporté que, d'après des témoignages, "l'étudiant avait été plaqué au sol et menotté". Alors que Simon était placé en garde à vue, une quinzaine de sympathisants se sont rassemblés devant le

poste de police pour réclamer sa libération, selon des sources concordantes.

L'étudiant gauchiste a été finalement libéré en début d'après-midi, a indiqué une source judiciaire, qui n'a pas précisé si des charges avaient été retenues contre lui. Une autre étudiante du groupe, arrivée au campement vingt minutes plus tard, s'est un peu énervée et a été un court instant interpellée par la police, écopant d'un P-V pour "outrage à agent et refus de présenter ses papiers d'identité".

Derrière le Collectif Solidarité Roms du Nord on retrouve évidemment toutes les sensibilités de la gauche progressiste chrétienne, à commencer par la Fondation Abbé Pierre, la Cimade, ATD Quart Monde, la Pastorale des migrants, le CCFD Terre solidaire, mais aussi les Verts, la LDH... le tout subventionné par le Conseil régional à majorité socialiste.

Les lycéens n'en loupent pas une pour manquer leurs cours. Pris de crise de panique compassionnelle, ils sont partis en croisade pour défendre une jeune kosovare expulsée de France récemment. Ces crétins qui s'apprêtent à rater leur vie, feraient mieux de préparer leur Bac, non ?

DOSSIER DE LA SEMAINE

# Léonarda : le défi compassionnel de l'UNL



**Dossier :**  
**C'est bien une guerre de religion**

**L**a pauvre Léonarda n'a pas de chance : elle est grosse, moche et velue. Et en plus, son père est affreux sale et méchant, au point que toute sa famille a été éjectée avec lui là-bas, au Kosovo, dans un pays de merde dont elle ne connaît pas la langue et où les Roms comme elle sont mal vus par les musulmans albanais locaux qui sont des mafieux forcenés très antipathiques, comme chacun le sait, bien qu'il ne faut pas le dire...

Non vraiment, elle n'a pas de chance... C'est ce que, l'autre jour, ce petit enclulé de Pyjamas a tenté de lui faire dire en plein JT compassionnel de France 2 en lui tirant les vers du nez alors que c'était pas la peine de s'attaquer au nez puisque Léonarda est couverte de points noirs et de boutons de peau...

Non, vraiment Léonarda, n'a pas de chance... En plus, elle est tombée sur Manuel Valls qui jouait ici son va-tout de présidentiable... alors celui-là, avant de tout foutre sur le dos de sa flicaille en demandant une enquête interne, la fit partir là-bas pour le Kosovo, pays improbable dont jamais des gens de bon goût ne devraient avoir entendu parler...

Bon, mais le pire est encore à venir. Comme Manuel Valls est une lopette, un ballon d'air, Léonarda sera probablement invitée à revenir en France puisqu'elle confiait à Pyjamas depuis Mitrovica «*J'étais bien avec EUX...*» Avec eux, qui ? On s'en fout, c'est pas le problème, puisque EUX, c'est certainement nous...

Non, le pire c'est que Léonarda reviendra, elle sera une star. Ils la maquilleront. Ils feront ce qu'ils pourront avec ses poireaux gras et ses boutons de peau. Elle passera à la télévision en gang bang... Toutes les chaînes se l'enfileront à la queue leu leu... Ce sera de la boucherie médiatique compassionnelle... Après, quand Léonarda, maquillée comme une pute, aura fait toutes les couvertures de magazine, jusqu'à *Elle* et *Biba*, elle sera réinvitée sur le plateau de France 2 pour faire le point sur son histoire sordosse et là on verra dans un angle mort de toute l'affaire pour revenir en douce empocher les royalties...

Après... après... Léonarda sera conviée à écrire un livre de mémoires et elle passera chez El Kabbache où elle souffrira mille morts à tenter de dire quelque chose...

Après encore, y aura un petit malin, une vraie petite ordure, qui la trainera chez Hanouna où là, elle recevra de la farine et des oeufs en pleine gueule dans une ambiance de franche rigolade, comme lors d'une virée à Deauville.

Après, enfin, pour l'achever, puisqu'elle sera tout de même parvenue à refuser «Danse avec les stars», elle deviendra l'héroïne d'une émission de télé-réalité faite complètement sur mesure pour elle et qui s'appellera : «*Quand t'es moche, grosse et velue et que l'on t'envoie au Kosovo, tu fais comment ? Allô ? Tu fais comment ?*»

Non, vraiment Léonarda n'a pas de chance. Surtout que très vite, les flics ulcérés, vont tenter de remettre plein d'affaires en suspens sur le dos de son père et que celui-ci sera à nouveau expulsé. Mais là, ouf, après tout ce binz compassionnel, Léonarda aura eu son bac avec mention «Kosovo»... Elle l'aura échappé belle... Mais bon, elle sera toujours aussi moche, grosse et velue... C'est cela qui est con... Rien de ce qui lui arrivera maintenant qu'elle est célèbre ne pourra conjurer cette réalité. Parions alors que Léonarda aurait certainement préféré avoir le physique de Nabila et faire de la retape à Mitrovica... C'est quand même plus marrant de collectionner des strings de salope que des flacons d'eau écarlate dans le placard de sa salle de bain ! Elle aurait été certainement plus heureuse ainsi, en Nabila, plutôt que de porter pour la vie ce physique ingrat que les sodas et la malbouffe de chez Liddl n'arrangent pas...

Non vraiment Léonarda n'a pas de chance... Léonarda du Kosovo et Leonardo Di caprio, c'est deux justices sur terre, non ?

Mais pourquoi donc la société compassionnelle lui a fait tout cela, à Léonarda ? Pourquoi ne lui a-t-on pas laissé le temps de s'adapter au Kosovo et de se faire une vie là-bas, là où son père est né ? Pourquoi l'ont-ils utilisée comme cela ? Pourquoi tous les petits cons bouton-neux gauchistes se sont-ils emparés de sa cause pour nous démontrer de façon raciste que le Kosovo est un pays de merde, un pays où il ne faut pas bon envoyer un être humain ? Quel racisme sous-jacent ! Ou bien quelle clairvoyance soudaine...

Mais c'est très bien le Kosovo, je vous assure ! Il y a deux millions de gens qui y vivent en trainant des sacs en plastique, c'est donc que cela doit être possible, non ?

Oh mon Dieu, pauvre diablesse qui ne pourrait être heureuse que dans sa tribu balkanique, dans son clan, près de ses roulottes, dans ses baraquements en planches... A quoi bon te transporter chez nous où tous les bien-pensants de la religion compassionnelle sans Dieu s'efforcent désormais de faire de toi un défi à la République.

Toi et moi, nous savons que c'est un défi perdu. Tu n'as pas quinze ans, tu as cent siècles de rapines et d'errance derrière toi. Si l'on en croit le rapport des services sociaux, sur la trentaine de journées d'école depuis la rentrée, tu en avais déjà manqué vingt-et-une... Tu n'es plus vierge... tu as déjà un mari à la mode des Ruoms et ton père te tapait régulièrement dessus parce qu'à découper une nuit sur deux, il trouvait que c'était trop...

Pour faire de toi une écolière idéale, va vraiment falloir que la bien-pensance s'accroche !

Pourtant, le monde des profs gauchistes travaillant à la déstructuration libertaire de la société, et qui a donné l'alerte sur ton cas, aurait bien voulu que tu ne sois qu'une victime innocente, mais il apprendra très vite à la télévision que tu es assez maraude pour faire chanter un Etat tout entier et même, désormais consciente de tes troupes lycéennes vues à la télé, que tu es capable de menacer la France «de choses terribles» si on ne te laisse pas revenir avec la smala chez toi, tout de suite, dans le Doubs où la mairie de ton bled a retrouvé, comme d'habitude, un logement social absolument dévasté.

La vérité c'est que toi, ton père et ta famille, vous êtes bien emmerdés désormais. Si les profs du Front de Gauche, ces connards, n'avaient pas battu tout ce foin sur ton cas, vous pouviez passer quelques semaines à Mitrovica et puis hop, retour ! Changement de département en France et le tour était joué...

Mais là, putain, avec tout ce pataquès, vos photos dans tous les journaux, ça sera moins facile de s'inventer une nouvelle identité, une nouvelle nationalité et tout le bordel... Maintenant, à cause des profs Front de Gauche et des petits cons de l'UNL, vous avez un projecteur en pleine gueule et cela va durer longtemps...

Pauvre Léonarda... Toi aussi t'es une victime du Front de Gauche, hein ?

Marie-Cécile Crevelle

En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref... En bref...

**Appel aux petites salopes de l'UNL**

Maintenant que ce triste conard de Hollande, chef de l'église compassionnelle gallicane, s'est engagé à ne pas laisser la famille de Léonard Dibrani revenir en France... Il y a fort à parier que si le mouvement Lycéen s'installait dans la durée, juste par désœuvrement et

connerie congénitale à tous ces petits merdeux, la question du retour de Léonarda deviendrait subitement centrale et brûlante. Et c'est alors que l'on verrait, là-bas à Mitrovica, des émissaires Français venir supplier Léonarda de les suivre en France, dans un foyer

super génial, alors qu'elle, ce qu'elle veut le plus au monde et quelle faisait déjà en France, c'est décrocher et se faire dorloter par son mari Rom puisqu'elle est déjà mariée à cette mode-là... Les lycéens de l'UNL s'il veulent absolument humilier François

Hollande pour le compte de Mélenchon qui croit tenir là une grosse affaire d'émotion collective, n'ont qu'à insister un peu. Il suffirait d'une semaine pour que Hollande craque et que ce soit Valérie Trierweiler elle-même qui ramène Léonarda au pays !

Enfin nous, ce qu'on en dit, c'est pour foutre la merde parce que nous savons très bien que le retour de Léonarda sonnerait comme le moment exact de la fin de l'emprise de la religion compassionnelle sur notre pays... Alors, bande de petites salopes de l'UNL, faites ! Militez !

# Le défi compassionnel de l'UNL



*Nos camarades identitaires pensent que ce sera une guerre inter-ethnique... D'autres pensent que ce sera une guerre civile contre la gauche et tous ses enclaves... D'autres, des frontistes, pensent que ce sera une guerre de petits Blancs contre l'invasion musulmane. Nous, nous pensons que ce sera une guerre de religion entre européens eux-mêmes ! Religion du réel contre religion des bons sentiments infernaux...*

*Nous le pensons parce que cette guerre a déjà commencé depuis longtemps. Cela fait longtemps qu'elle s'est mise en place. Cela fait longtemps que la petite salope de l'UNL est bien plus sûrement notre ennemie que le vieux chibani qui passe devant nous, même si nous assignerons quand même celui-ci à résidence un jour parce que es mosquées nous font chier.*

*Au bout de ce conflit anthropologique, que ferons-nous alors de la petite salope de l'UNL ? Il semble que le plus sérieux sera de la terroriser !*

*Pour elle, nous mettrons en place une STASI des petites salopes !*

**A**vec le mariage pour tous, avec la fin de vie, une nouvelle forme de démocratie est née, on pourrait l'appeler la «démocratie compassionnelle» s'il s'agissait encore d'une démocratie... Le plus simple c'est de l'appeler religion.

Seulement, comme tous les cultes, la religion compassionnelle a ses diables, ses mécréants, ses tristes pêcheurs, ses franges à évangéliser car aujourd'hui regroupées, en France, dans le vote Front national : le parti des gens qui ne croient plus.

Aujourd'hui, la religion compassionnelle est donc devenue le principal agent de conflits d'une vie politique profondément troublée, car, dans la réalité, toute forme de vie sociale dépendra toujours moins de la compassion que du respect mutuel. Bref, la religion compassionnelle est certes dominante mais elle se heurte à quelque chose d'énorme, chacun le voit bien. Cela vient probablement qu'une compassion mal placée dégrade aussi bien les victimes, réduites à n'être que des objets de pitié, que ceux qui voudraient se faire leurs bienfaiteurs et qui trouvent plus facile d'avoir pitié de leurs concitoyens que de leur appliquer des normes impersonnelles qui donneraient droit au respect à ceux qui les atteignent.

Auparavant, dans la société qui n'avait pas été vaincue par le progressisme chrétien marxiste qui inventa littéralement cette société compassionnelle en alliance avec les hippies et les déçus du communisme troskyste, il n'existait de respect général que pour ceux disposés à être tenus pour responsables de leurs actions, qui se soumettaient à des normes exigeantes et impersonnelles appliquées impartialement.

De nos jours, la croyance est largement répandue, du moins chez les membres de la classe charitable, que les normes sont par essence répressives, que bien loin d'être impersonnelles elles exercent une discrimination contre les femmes, les Noirs, les islamistes, et les minorités en général. L'idéologie hippie a gagné partout l'occident.

Alors, on nous dit que les normes reflètent en elles-mêmes l'intolérable hégémonie culturelle de l'Homme Blanc. Toute norme est donc fasciste, raciste, nazi. La religion compassionnelle sans Dieu veut au contraire nous obliger à renoncer à la norme et toutes les petites salopes de nos lycées hurlent aujourd'hui qu'il doit en être ainsi !

Quand la religion compassionnelle mène à ce type d'absurdité, elle ouvre naturellement une crise majeure avec le réel. Elle provoque une déflagration sociale de grande amplitude entre les croyants et ceux qui ne font que semblant de croire mais restent attachés au réel. C'est exactement ce qui se passe avec le vote Front National qui n'est qu'un vote anti-religieux, un vote de libre pensée et de défiance envers la religion compassionnelle devenue officielle depuis l'accession au pouvoir de François Hollande et Valérie Trierweiler...

Autrefois, la démocratie sous-entendait l'opposition à toutes les formes de normes inégales. Il y avait donc des projets pour «changer le monde». Aujourd'hui, la religion compassionnelle accepte les normes inégales dont elle se nourrit de façon stérilienne au nom du souci humanitaire.

Comme la société compassionnelle a renoncé à l'effort d'élever le niveau général de compétence - ce qui était la signification ancienne de la démocratie républicaine -, elle se satisfait de l'institutionnalisation de la compétence dans la classe charitable, qui s'arroge alors la tâche de s'occuper de tous les autres avec toute l'attention qu'il faut...

Face à la haute classe charitable qui gouverne la

religion compassionnelle et organise ses messes dans les journaux et les télévisions, il y a naturellement un peuple incrédule qui résiste et qui, pour cela, n'hésitera pas à faire retour vers un catholicisme qui le faisait tout de même «beaucoup moins chier» dans le quotidien, si on se souvient bien.

Normal. Dans ses réflexes d'incrédule, le peuple a toujours rejeté une politique fondée sur la déférence aussi bien que sur la pitié. Il est attaché à des manières simples et à un discours simple et direct. On appelle cela le «populisme».

Les titres et autres symboles d'un rang social éminent ne l'impressionnent pas, pas plus que les revendications de supériorité morale formulées au nom des opprimés. Le peuple incrédule rejette une «option préférentielle pour les pauvres», si cela signifie traiter les pauvres comme les victimes impuissantes des circonstances, les exempter de toute possibilité d'être tenus pour responsables, ou bien excuser leurs faiblesses au motif que la pauvreté porte avec elle une présomption d'innocence.

La religion compassionnelle s'est imposée rapidement en cinq ou six décennies, sur la base émotionnelle de la Shoah, son point de départ, son big bang. La religion compassionnelle est née précisément au procès de Nuremberg avec un principe nouveau tout simple : «la démocratie signifie prêter attention à». Au départ, les prêtres émotifs de la religion compassionnelle cherchaient donc surtout à réveiller le sens du bien commun et à combattre l'individualisme égoïste qui avait fait fermer les yeux sur les besoins d'autrui, et notamment sur les camps de concentration...

Après Nuremberg, il y eut l'immense retentissement psychologique de la guerre du Biafra et de ses photos d'enfants décharnés. Dans la religion compassionnelle, le croyant a pitié de ceux qui souffrent, et surtout de ceux qui souffrent de manière bien visible même (et surtout) si c'est de façon lointaine.

Aujourd'hui, les hippies, les chrétiens de la gauche progressiste et les marxistes ont pratiquement tous disparus du champ politique visible. Tous étaient universalistes à leur manière. Tous ont fusionné, en réalité. Tous se retrouvent dans la haute classe charitable et dans le clergé intermédiaire de la religion compassionnelle dont les principaux acteurs sont ces «soixante-huitards» au pouvoir mais qui furent justement dans le passé chrétiens de gauche du PSU ou de la CFDT, communistes trotskystes déçus par Marx, ou simplement hippies peu au fait de la critique du capitalisme. Rien d'étonnant à cela puisque l'empathie universelle est le but avoué de la religion compassionnelle. Seulement, au bout de cette religion sans dieu et sans principes communs élaborés, c'est la répugnance politique des prêtres compassionnels à légitimer l'exigence de qualité (pour mieux porter attention à...), bien plus que la répugnance populaire à aider ceux qui sont dans le besoin, qui détruit aujourd'hui la force de cohésion sociale des vieux pays d'Europe.

Après plusieurs décennies d'illusion compassionnelle, au début touchante et maintenant si pesante, la révolte est partout. Surtout en France, pays prompt à ne pas croire ou à ne croire qu'en ce qu'il veut... En France, la religion compassionnelle atteint ses limites. Ici elle tape dans le dur. Elle tape dans l'affaire Léonarda. Elle a tapé violemment dans les millions de manifestants anti-mariage gay.

Le peuple des incrédules n'obéit plus. Malgré les injonctions télévisuelles, il désobéit tous les jours. Il commence même à haïr les prêtres compassionnels et cela donne des phénomènes irrationnels comme les quenelles de Dieudo et l'engouement

pour l'antisémitisme décomplexé et sans élégance professé par Soral et les complotistes qui ont évidemment remarqué que tout était parti de Nuremberg, et que beaucoup de juifs étaient entrés, de ce fait, dans le clergé et la haute classe charitable de la religion compassionnelle. Comme dans le même temps, le peuple des incrédules pense chaque jour davantage que la nouvelle religion s'est montrée bien trop accommodante, bien trop tolérante pour notre propre santé sociale et politique, l'avenir d'un nouvel antisémitisme était tout tracé s'il prenait naturellement le soin de se déguiser sous une fausse compassion pour la Palestine...

Pour conforter cette analyse, il faut relever que la religion compassionnelle apparaît en maîtresse des destins au moment précis d'une intense crise économique, financière et identitaire en Europe. En effet, au nom d'une compréhension sociale dégoulinante de sympathies, la société sous emprise compassionnelle tolère le travail salopé, les habitudes de pensée médiocres, et les normes de conduite personnelle incorrectes. Elle supporte même puisqu'elle les excuse judiciairement, les mauvaises manières, les mauvaises façons de parler de toutes sortes, les crachats, le rap, les racailles, depuis la scatologie banale aujourd'hui devenue omniprésente jusqu'aux raffinements du charabia universitaire de la classe charitable.

Ainsi, dans la société compassionnelle, il est rare que ses prêtres prennent la peine de corriger une erreur ou de débattre avec des adversaires dans l'espoir de leur faire changer d'avis. Au lieu de cela, les prêtres compassionnels leur imposent silence en criant plus fort qu'eux, et c'est à peine s'ils concèdent parfois que nous avons tous le droit à nos opinions puisque derrière cette chose toute simple, se cache tout de même le projet inacceptable de ne pas croire à la nouvelle religion...

Hystérisée par ses techniques, notre société est ainsi devenue bien plus émotionnelle et compassionnelle qu'elle ne l'aurait fait si le procès de Nuremberg n'avait pas été contemporain du top départ de la plus grande mutation technologique qui frappa l'humanité entre 1946 et 1960. Cependant, il s'agit d'une compassion aussi généralisée qu'apparente. En effet, le culte compassionnel n'oblige tout de même aucun prof du *Front de gauche* à prendre une famille de Ruoms chez lui. Cependant, pour que la religion compassionnelle fonctionne à plein rendement, il lui faut bien sûr se mouvoir dans une société de victimisation, comme le démontre l'intelligent David Abiker au travers de son livre, *Le Mur des Lamentations*.

Résumons nous : dans la religion compassionnelle idéale, des situations très marginales deviennent une norme pour tous. En clair, les lobbies mettent sur le tapis des situations exceptionnelles dans le seul but de faire «avancer la loi», comme dans l'affaire du mariage homosexuel faite pour quelques centaines d'individus réellement concernés mais au prix, puisqu'il le fallait religieusement, d'une déclaration de guerre anthropologique de grande amplitude jetée à la face du catholicisme français.

Dans la société sous emprise compassionnelle, se pose alors la question de la nature du bien commun. En effet, lorsqu'une société se tait face à une minorité aussi délirante que celle des LGBT, par exemple, elle n'est rapidement plus en capacité d'affirmer que l'exception ne doit pas devenir la règle et par suite elle n'est plus en capacité d'affirmer ce qu'est l'intérêt général ou le bien commun de la société dans son ensemble.

(Suite page ci-contre)





Si la religion compassionnelle fait face à une telle opposition en France, c'est qu'au bout du processus religieux compassionnel, les lobbies ont le savoir-faire pour mettre en avant -et à leur profit- des situations individuelles parfois dramatiques de façon à faire «pleurer dans les chaumières» en faisant ressortir aussitôt la compassion qu'engendrent ces situations. A partir de là, la machine se met en route et c'est la société toute entière que l'on appelle, que l'on mobilise pour payer les conséquences de quelques cas individuels destinés à devenir une nouvelle norme.

Malgré les oppositions dressées contre la nouvelle religion depuis que certains font le lien évident entre l'arrivée au pouvoir de la nouvelle religion -en France à travers l'élection de Giscard d'Estaing et Simone Weil il y a quarante ans- et la disparition d'une certaine douceur de vivre entre soi, les positions de la nouvelle religion sont encore solides. Après tout, les medias ont toujours davantage compté sur la chaleur que sur la lumière pour vendre. Jouer avec les sentiments (et les ressentiments) fait partie du système publicitaire et marchand qui soutient alors la nouvelle religion compassionnelle comme un cadre excessivement favorable à ses intérêts.

Sauf qu'en France, l'anti-capitalisme est culturel.

Aujourd'hui, la famille de Léonarda Dibrani a donc provoqué sans le vouloir le terrible rendez-vous français de la religion compassionnelle avec le peuple qu'elle gouverne.

Selon un sondage BVA pour i>télé et Le Parisien, près de deux Français sur trois (65%) s'opposent au retour en France de l'adolescente et de sa famille. Par ailleurs, seuls 46% des sondés se disent choqués par les conditions de l'interpellation de Léonarda. 74% des Français approuvent la position du ministre de l'Intérieur à propos du caractère peu assimilable des Ruoms...

Malgré la mobilisation du président de la République par sa femme -qui menaçait certainement sans cela d'une crise de couple sans nom-, le clergé compassionnel et toute la classe charitable vivent désormais dans la terreur. Toutes les nouvelles sont mauvaises et Brignoles est venue stupéfier le palais un peu comme jadis on apprenait l'arrivée d'une armée étrangère aux frontières. L'affaire Léonarda venant quasiment le même jour que l'effet Brignoles, c'est la mobilisation intérieure, l'effervescence, la panique aussi. C'est de cette façon qu'il faut comprendre pourquoi jamais, depuis que la vraie religion s'est marginalisée, nous n'avons connu autant de prêtres bavards de la religion compassionnelle. Depuis que les églises se sont transformées en salles de musique, le prêche s'est laïcisé, politisé, généralisé et médiatisé, mais chaque fois aussi, il est devenu plus idiot, plus économe d'intelligence ; chaque fois il a profondément heurté le caractère national des français de la souche originelle.

Et puis le prêtre compassionnel est-il aussi compatissant que cela dans la réalité ? Rien n'est moins sûr, pense le Peuple français. En même temps, affirme Myriam Revault d'Allonnes, philosophe, professeur de universités : « si toutes les déclinaisons de la compassionnelle révèlent les pathologies de la société contemporaine, le remède consiste-t-il à bannir le sentiment - et plus particulièrement la

compassion - du champ éthique et politique ? Il est évident que non. Le politique se sépare rarement des émotions, des passions et de la communication. ». Si on comprend bien Myriam Revault, seule une religion réellement compatissante mais sans pouvoir pourrait donc s'attaquer à la religion compassionnelle et se substituer à son fatras. Mais n'est-ce que ce n'est pas ce que l'Eglise a commencé à faire contre le mariage gay, au fait ?

Dans L'Homme compassionnel (Le Seuil, 2008), Myriam Revault d'Allonnes corrige tout de même notre dureté contre la religion compassionnelle : « l'absence d'émotion n'est pas, comme le souligne Hannah Arendt, à la source de la rationalité et elle ne la renforce pas ». Certes, mais chacun connaît la force de confiscation de l'espace public contenue dans l'émotion généralisée. D'où le fait qu'une politique peut avoir tout à gagner de l'instrumentalisation de la compassion. Avoir peur et avoir pitié sont, nous le savons bien, deux grands ressorts du politique.

En tout cas, si le capitalisme financiarisé permet des fusions à haut risque, le « déferlement compassionnel » permet, quant à lui, de procéder à toute forme de confusions possibles : « confusion de la sympathie (au sens originel du terme) et de la fusion affective, de l'émotion et de l'analyse, de la saisie en temps réel et du temps différé nécessaire à la compréhension, de la morale et de la politique, des satisfactions pulsionnelles immédiates et du sens de l'action dans un monde commun ». En somme, très logiquement, avec le déferlement ça dérape. « La politique compassionnelle est le contraire, poursuit Myriam Revault d'Allonnes, d'une politique, la démocratie compassionnelle est une démocratie dévoyée, la morale compassionnelle est un substitut affaibli et détourné de ce que Max Weber appelait l'éthique de conviction ».

Heureusement pour la religion compassionnelle, il reste les crimes pédophiles pour faire « croire le peuple », pour l'amener lui aussi à communiquer et à s'incarner dans des marches blanches ultra-compassionnelles. Ces grandes mobilisations sont nées en Belgique française de la volonté de défendre l'enfance menacée ainsi que l'intégrité des corps face à la violence sexuelle. En appelant aux bons sentiments, à la convergence des coeurs, à la dénonciation du mal, ces manifestations donnent chaque fois l'image que la religion compassionnelle est soutenue dans une « population en état de choc »...

En effet, l'arrivée fulgurante, au cours de ces dernières années, de thématiques telles que le harcèlement (moral et sexuel), la maltraitance, les abus sexuels, l'inceste, la pédophilie, sur les devants de la scène médiatique, témoigne d'un intérêt de plus en plus marqué pour l'intégrité psychique, physique et sexuelle des personnes et, en particulier, pour celle des enfants. L'affaire Dutroux a incontestablement, après Nuremberg et le Biafra, joué un rôle activateur considérable par rapport à des questions qui, jusque-là, demeuraient largement taboues.

Dans le même temps, la tendance à l'« émotionnalisation » des réponses collectives engendre un profond mouvement de dépolitisation de la société civile.

Les travaux de Marcel Gauchet postulent ainsi, non une dépolitisation mais un « désencadrement politique de la société civile » puisque l'élite, la

haute classe charitable n'est plus occupée qu'à la religion compassionnelle. Surtout que la religion compassionnelle (« la démocratie, c'est porter attention à ») a engendré l'existence d'un nouveau régulateur des plaintes sociales : la sphère du droit et non plus celle du politique dont on oublie toujours de rappeler que ses expressions d'autorité sont toujours moins violentes que celles de la justice qui condamne, frappe d'amende, enferme et détruit une position sociale.

« La compassion, comprise comme source de bonne morale, est apparue comme conduisant à une plus grande cruauté que la cruauté elle-même. » reconnaissait Hanna Arendt dans *Essai sur la révolution* (1963).

Aussi, lorsque la compassion se dénature et s'avilit en religion massifiée, il convient de la redouter -et de l'écarter- car les intérêts qui régissent les choix politiques sont rarement influencés par l'amour du prochain. Au contraire de cette évidence, quand l'appel à la compassion sert de morale sociale et politique obligatoire, la manipulation n'est pas loin. Pour Krishnamurti : « Lorsqu'il y a propagande ou discours moralisateur, il n'y a pas de compassion ».

Alors bien sûr, il n'est pas dans l'intention du Lys Noir de vous priver à l'avenir des sentiments - et encore moins de l'engagement ! Mais si l'on veut éviter l'avènement d'une société cyniquement brutale (un nouveau nazisme par exemple), il vaudrait mieux répondre rapidement à cette question désormais lancinante : Peut-on encore espérer dans la religion compassionnelle ? Car si la compassion permet d'être sensible à la détresse humaine, elle ne peut sans risque rester un sentiment aujourd'hui parfaitement commercialisable : elle doit en revanche s'en tenir à n'être que l'une des expressions vivantes de l'amour chrétien. Car même lorsqu'elles sont légitimes, les émotions ne peuvent à elles seules constituer un projet politique. La véritable compassion ne devrait émaner que d'une conscience personnelle.

Résister à ces attentes compassionnelles qui, dans la configuration porteuse de l'invention du social (Donzelot, 1994), avaient été un temps contenues, voire érudées, permettra de réviser totalement, au passage, l'impératif protectionnel qui a animé, tant les politiques sociales, que l'aide sociale aux plus démunis. En un mot, il faudra aussi s'attaquer (par la décroissance par exemple) à l'assistantat qui est comme l'expression sociale et budgétaire de la société compassionnelle puisque le clergé de la haute classe compassionnelle profite naturellement du RSA alimenté par ses impôts pour asseoir en conséquence son autorité politique ultérieure.

En tout cas, jamais auparavant un fait divers dérisoire (l'expulsion d'une famille de voleurs de poules) n'avait conduit un gouvernement à faire parler d'urgence et avec la plus grande solennité le président de la République. Sur le cas de Léonarda Dibrani, la haute classe charitable de la religion compassionnelle a décidé (ou accepte) de jouer gros. Il fallait satisfaire la prétrise en même temps qu'il fallait suivre le peuple qui gronde. C'est ce que François Hollande a tenté de faire en déplaisant naturellement à tout le monde... Le con !

La direction politique du LYS NOIR, à partir des intuitions de Christopher Lasch - La Révolte des élites, 1994 (Climats) et

## Soral et les mutants

Curieusement, malgré un réel mimétisme dans les villages, la racaille tend à se centrer sur certaines zones de plus en plus précises à l'échelle du territoire (Marseille, IDF, Isère, certaines zones périurbaines du nord et de l'Est).

Le drame de la jeunesse franco-maghrébine mainstream, celle qui va tous les samedis en boîte de nuit, qui abuse des cabines de bronzage, qui est scotché au clips de rap US et au mainstream de la pop culture, qui rêve d'être hipster à New York ou à Doha, le petit beur arriviste et bien chiant à la Mohammed Eltrassi est celui d'une génération de larves morales, de compteteurs, influencés.

Cette jeunesse-là n'est pas plus dangereuse que la jeunesse juive de Cyril Hanouna et Julien Zemmour : leurs rapports sont de concurrence et de connivence. Ce sont des mutants.

Tout ceci est chaque jour catalogué sur la page facebook « musulmans de France : entre oraison funèbre et renaissance ». Sans illusions, sans hypocrisie, sans faux-semblants, ces mecs sont aussi radicalement antimodernes que nous. Ils ne sont pas dupes envers « l'islam de synthèse » de France qu'ils rejettent, ne sont même pas vraiment portés sur l'islam, mais plutôt sur la civilisation, l'esprit de race, rêvent de refonder un sorte de Maghreb antique et classique, exècrent les racailles, les beurrettes, les tapettes de banlieue, les présentateurs beurs cocaïnés, les rappeurs, qu'ils veulent pendre et envoyer par les fonds, mais surtout, ils n'aiment pas plus la tutelle soraliste que la tutelle des islamo-juifs.

Ce sont des types qui se sentent un peu coincés, qui voudraient bien se barrer d'une société hédoniste, consumériste et décadentaire, mais qui craignent un peu de trouver le même état de décadence sociale et civilisationnelle, une fois arrivés au Maghreb, contrairement aux racailles qui ne veulent pas aller dans une société où le simple fait de fumer devant une personne âgée peut vous valoir l'opprobre du quartier entier.

Il y a aussi les beurgeois, qui sont pour une bonne partie d'entre eux des pauvres cons égaux de la France TF1, votent socialo par réflexe servile, scrutent toutes les places confortables où la médiocrité et le déshonneur sont de mise. Il y a aussi une autre sorte de beurgeois dont j'ose à peine qualifier l'excels -mais encore en construction philosophique- Camel Bechikh ou encore l'intéressant imam de Bordeaux Oubrou, qui professe pour une « visibilité musulmane minimale ». Une grande Nation comme la France doit avoir chez elle et sous sa protection, au service de son intérêt social et de Cité, de tels présences de musulmans d'élite, incorporés plutôt qu'« assimilés », qui aident à la projection de nos intérêts mondiaux, diplomatiques.

Sa présence de masse n'est qu'une œuvre de synthèse, néfaste et irréaliste. En somme, il faut réfuter la main tendue indifférenciée et un petit peu désuète de Soral qui croit pouvoir sauver tout le monde par le business de t-shirts. Tenons nous-en à un réalisme strict. Ainsi, nous dépasserons de très loin l'ambiguïté soralienne qui n'est pas si grave, au fond, ni si importante puisque son manque criant de militantisme et d'action a souvent été remarqué.

Charles Egon de Hazel

Regardée avec envie par la droite conservatrice, l'expérience hongroise trouve souvent ses limites, comme à l'université de Kaposvár où les étudiants résistent à la façon «femen» à une injonction de bien séance vestimentaire par le recteur...

# Impossible révolution conservatrice dans une fac gauchiste hongroise

*De même que Poutine ne devrait pas s'étonner de faire face à un problème d'immigration intolérée parce qu'il ne sait pas faire autrement que de jouer la carte du libéralisme économique le plus échevelé contenant l'immigration comme un matelas de crin ses acariens, Victor Orban, qui n'a pas sorti la Hongrie de l'UE, ne peut mener aucune politique conservatrice autonome et réelle.*

*Réduit à des politiques symboliques à utilité électorale, le gouvernement de Victor Orban se heurte à chaque fois à des résistances sociétales mineures mais vite instrumentalisées par la propagande de la société compassionnelle européenne.*

*L'exemple Hongrois, comme l'exemple russe, nous démontrent ensemble que la lutte contre la mutation et la religion compassionnelle dominante passent forcément par une coupure totale des réseaux, par une fermeture hermétique à la fois économique et humaine.*

*Seul un camp retranché peut se purger de l'oppression technologique et du capitalisme mondialisé.*

*Laissez ouverte une seule fenêtre, et l'enfer reviendra !*



**L**e nouveau règlement imposé par le recteur d'une université illustre la tentative de révolution culturelle opérée par le gouvernement Hongrois de Viktor Orbán.

Cette révolution culturelle libérale-conservatrice conduite dans le cadre de l'UE et du marché capitaliste mondialisé sera forcément un échec pour ces seules raisons, mais l'initiative est indéniablement louable, ne serait-ce parce qu'elle emmerde déjà les dévoyés de la société compassionnelle.

Le recteur de l'université de Kaposvár, qui accueille plus de 2 000 étudiants, a donc édicté un texte, entré en vigueur le 1er octobre. Contre la pouillerie générale des gauchistes, le recteur veut imposer un code vestimentaire ultra-strict. Les garçons doivent obligatoirement porter, «en période de cours normale, pantalon long, chemise ou polo et chaussures fermées assorties. Pour les examens et fêtes : costume sombre, chemise claire, cravate classique, chaussettes et chaussures fermées sombres».

Quant aux filles fini les aguichements sexy dans un pays suffisamment sinistré comme cela par l'industrie du porno. Les étudiantes

sont priées de s'habiller en «jupe, pantalon, ou costume, collant et chaussures fermées» et d'éviter «la minijupe, le bermuda, le décolleté profond, les tongs, le parfum et le maquillage excessif».

Le recteur autorise cependant les filles à ne pas mettre leurs collants et les garçons à tomber la cravate en été...

Kaposvár est une ville de 68 000 habitants au sud-ouest de la Hongrie. Depuis le 1er octobre ses étudiants ressemblent à ceux que l'on voit sur les clichés des manifestations en 1968 : costume gris, chemise blanche et cravate noire. Même look austère pour les filles qui portent des manches longues, ne laissant pas apparaître le moindre centimètre carré de chair.

Naturellement, l'imagination gauchiste, aiguillonnée, excitée à l'idée de se faire peur pour rire avec un retour de fascisme s'est vite emparée de la chose pour alimenter la contestation.

Combien de fois faudra-t-il dire que seule la terreur et la dictature, les rideaux de fer, et les meurtres d'Etat, pourront servir à la lutte anthropologique de «démodernisation».

Aussi, à Kaspovar, c'est la célèbre

comédienne Virág Csapó, icône du populaire feuilleton télé *Entre amis* qui a immédiatement mené la contestation. Evidemment à la mode Femen puisque cela marche partout dans le monde. La professeure de diction a donc demandé à tous ses élèves de se déshabiller au début de son cours. Les journalistes étaient là, bien évidemment...

Seule concession à la décence, des livres en guise de cache-sexe. «Nous avons suivi les instructions du recteur mais il faisait trop chaud dans la salle de classe, alors nous avons dû nous déshabiller!», ironisa auprès de la presse hongroise l'une des étudiantes à propos de ce happening en forme de manifeste des petites salopes...

Ce qui nous fait dire que cela ne marchera pas, c'est que sitôt lancée l'affaire des élèves nus, la branche jeunes du Fidesz, le parti d'Orbán, a protesté: «Vingt-cinq ans après l'avènement de la démocratie, on n'a pas besoin de limiter la liberté des jeunes par des règlements qui évoquent le communisme», a-t-elle réagi.

Pourtant, selon l'opposition hongroise réduite à un petit tiers de l'électorat, l'épisode de l'université Kaposvár illustre bien un phénomène plus pernicieux,

symbolisant la situation actuelle en Hongrie et l'«Orbánisation» des esprits.

Selon Virág Csapó, «le recteur a institué ce nouveau règlement par désir de plaire au gouvernement». Naturellement, les gauchistes adeptes de la pouillerie ont leur version : pour assurer la survie de leur établissement (et leurs postes), les dirigeants de l'université de Kaposvár multiplieraient les gestes de servilité. Ils auraient offert la direction de la faculté de théâtre à Attila Vidnyánszky, excellent metteur en scène au demeurant, mais surtout un nationaliste bien vu du pouvoir. Et il y a une semaine, ils auraient renvoyé trois professeurs de théâtre : Judit Csáki, l'une des plus grandes critiques du pays, János Mohácsi et Attila Réthly, talentueux metteurs en scène. Tous trois ont en commun d'être des gauchistes adeptes de la société compassionnelle alliée de l'oppression technologique.

Une semaine après la manifestation Femen de Kaposvár, des milliers d'enseignants et de parents manifestaient à leur tour dans plusieurs villes du pays, contre «le système prussien qui s'installe à l'école».

**Kostrovitsky**

## Contre la modernité, seule la terreur

**A** quoi bon se mentir ? Le Lys Noir professe depuis sa création que : «seule la dictature pourra nous débarrasser du totalitarisme de la société technologique». L'expérience démocratique hongroise montre ses limites en ne s'attaquant qu'à des symboles, et en ne nous proposant que des «gimmicks» qui hérisser d'autant plus les compassionnels que ce sont des aveux de faiblesse et que chacun sait que le gouvernement Hongrois ne peut pas aller plus loin que la ligne rouge tracée par l'UE. C'est ici la voie moralement facile de l'échec assuré !

Quand nous évoquons la dictature, nous voulons évidemment parler de «terreur». C'est notre côté Robespierriériste car nous, au Lys Noir, on est, au fond, les derniers au monde à apprécier l'incorruptible...

La mise en place d'une dictature anti-moderne devrait évidemment commencer par l'instauration d'un silence total destiné à isoler l'individu réfractaire, le résistant de la société de consommation compassionnelle. Cela passera par la fermeture de toutes les chaînes de télévision pour n'en laisser qu'une seule, celle du ministère de l'Intérieur... Cela passerait aussi par la fermeture d'Internet et de tous ses réseaux sociaux. Probablement faudra-t-il placer les réseaux téléphoniques hors service et laisser les services de l'Etat communiquer uniquement par CB...

Plus aucune télévision, plus de radio, sauf des bandes musicales passantes FIP, plus de communications téléphoniques, plus d'internet, plus aucun journaux, plus aucun journaliste étranger... Là, le gauchiste et le franc-mac devraient enfin commencer à flipper leur race...

Mais cela ne pourra être qu'un hors d'oeuvre, la mise en place du décor nécessaire pour les grandes campagnes de purge. En quelques jours, les gauchistes devraient se voir signifier par courrier leur destination obligatoire sous 48 heures. Soit la Suisse francophone, soit la Belgique Française. Quant aux musulmans étrangers et français, y compris les Harkis non convertis au catholicisme ou à l'athéisme, ils seraient prévenus par hauts-parleurs permanents dans toutes les villes et bourgades de leur obligation de se concentrer dans un département recueilli situé en périphérie du territoire national... Ah le pied !

Après cela, après une telle course de vitesse avec les probables réactions internationales, on pourrait commencer à souffler un peu... mais on serait déjà allé beaucoup plus loin que la Hongrie de Victor Orban !

Evidemment, ce n'est ici qu'une scène de politique fiction. La seule question que nous devons alors nous poser est celle-ci : une telle politique fiction est-elle virilement dans nos moyens moraux ?

"Les libertés ne s'octroient pas. Elles se prennent."



Alors que les Belges tiennent à leurs traditions universitaires très anciennes et profondes, Ségolène veut qu'ils changent...

## Ségolène bizute les belges

Cette semaine, s'étant levée avec la certitude qu'elle avait été élu en 2007 contre sarko la menace, Ségolène Royal a enjoint la Belgique à interdire le bizutage. Elio Di Rupo, (surnommé là-bas Elio Dix Roupettes), le Premier ministre socialiste et homosexuel du royaume de Belgique, fut même obligé de lui répondre.

La présidente de Poitou-Charentes a ainsi réclamé l'interdiction du bizutage, ou "baptêmes d'étudiants" en Belgique, après plusieurs incidents survenus à l'occasion de la rentrée universitaire outre-Québécois. Mais les autorités belges ont peu apprécié cette ingérence et l'ont fait savoir.

Se disant "bouleversée" par une récente affaire, et "forte" de son expérience de ministre de l'Enseignement scolaire (1997-2000), celle qui a interdit le bizutage en France il y a 15 ans a écrit au Premier ministre belge. "Il ne suffit pas d'appeler les choses par leur nom, de mener d'actives campagnes de prévention et de dire le droit avec fermeté pour que disparaissent du jour au lendemain ces pratiques délictueuses", enjoignait-elle. "Légiférez pour mettre le bizutage hors la loi !"

Ségolène fait référence à une jeune étudiante française de la société compassionnelle tombée dans le coma pendant deux jours après un bizutage en Belgique au cours duquel elle avait été forcée de boire plusieurs litres d'eau. Comme la tête de la fille était à peu près vide de principes moraux et de positions politiques saines, rien n'avait pu faire barrage à l'eau minérale qui avait alors entraîné un œdème cérébral. Elle est désormais sortie d'affaire.

La jeune fille, originaire de Saint-Etienne, était inscrite en deuxième année à la Faculté vétérinaire de Liège en Belgique. C'est au cours d'un week-end qu'elle avait participé à une retraite dans les Ardennes organisée par le "cercle vétérinaire", l'association regroupant les étudiants ayant fait leur bizutage. Les vétérinaires ont d'ailleurs la réputation d'organiser les bizutages parmi les plus corsés de Belgique.

En général, les étudiants sont obligés de boire d'importantes quantités de bières, mais la jeune femme – ne buvant pas d'alcool – a été forcée d'ingurgiter de nombreux litres d'eau. Lorsqu'elle a émis le souhait de s'arrêter, les étudiants lui ont fait comprendre qu'elle devrait renoncer à poursuivre son bizutage et qu'elle serait de facto exclue.

La jeune femme s'est donc remise à boire avant de

tomber dans le coma en raison d'un œdème cérébral, un gonflement du cerveau dû à l'absorption rapide de plusieurs litres d'eau. Hospitalisée, elle "est tirée d'affaire" a expliqué le recteur Bernard Rentier.

Depuis, le recteur ne décolère pas contre cette pratique : "Il s'agissait d'un chantage. Nous ne sommes pas à Guantanamo". Ce qui était une phrase conne car alors, l'OTAN a immédiatement placé le recteur sur écoute... Bernard Rentier a affirmé qu'il entendait prendre des sanctions sévères contre les responsables qui risquent d'être exclus de l'université.

Cette version est en partie contestée par le cercle étudiant. "L'étudiante ne voulait pas boire de bière, elle buvait donc de l'eau. Dès que les participants se sont rendu compte qu'elle n'était pas consciente, ils ont appelé une ambulance. Personne ne l'a forcée à boire", a assuré son président, Emmanuel Achard.

Il faut dire qu'en Belgique le bizutage, comme les corps étudiantes, sont un phénomène beaucoup plus enraciné que chez nous, belgitude oblige !

En France, la pratique du bizutage est interdite depuis 1998 et punit de six mois de prison et 7.500 euros d'amende. Néanmoins, plusieurs affaires ont éclaté ces dernières années, dont la dernière, en mai dernier, implique des pompiers de Paris.

A peine surprenant, cette coutume estudiantine nous vient d'un lointain passé... médiéval. Elle fût remise au goût du jour, au début du 19ème siècle par des élèves de Polytechnique. A cette époque, les têtes pensantes parlent de "bahutage". Plus de 200 ans plus tard, en dépit d'efforts répétés des gouvernements successifs, la tradition persiste, et se transmet auprès de nombreux étudiants à travers le célèbre week-end d'intégration.

FRANCHEMENT, CETTE HISTOIRE PREND UNE TOURNURE POUR LE MOINS INATTENDUE. CERTAINES PERSONNES VEULENT M'ÉCARTER, ILS REFUSENT D'ENTENDRE LE CRI PROFOND DANS LE CŒUR DES MILITANTS. JE PORTE LEUR MESSAGE, ET LEUR ESPOIR.



Joseph Marie

Choisir des amis ou des ennemis particuliers chez les mutants est un temps révolu.

## L'AFU n'a plus aucune stratégie !

Tant que le camp national ramait à contre courant contre la religion compassionnelle et ses dévastations anthropologiques, tant que les plaisirs de l'oppression technologique assuraient un peu de répit au marché capitaliste mondialisé chez nous, il fallait certes avoir le moins d'ennemis possible...

Alors, chacun de nos groupes tentait à sa manière certaines stratégies de séduction : les identitaires séduisaient *Riposte Laïque*... *Troisième Voie* aurait voulu séduire les syndicats de la «working class»...

*Egalité&réconciliation* pactisait avec les racailles de banlieue... et jusqu'au *Printemps Français* qui conviait des femmes voilées à la «manif pour tous» afin de bien démontrer l'absence de racisme chez les anti-mariage gay que nous sommes...

Tout cela pendant que la vieille Action Française, naturellement partie la dernière dans cette course à l'échalotte, se mettait à faire des ronds d'amour autour d'Alain Soral et des antisémites de canapé afin de récupérer des fichiers pour ses conférences et gonfler ses effectifs de camp...

L'Action Française Universitaire et sa dorsale Lys Noir n'en sont plus là... Si c'est bien un grand mouvement qui arrive vers nous et pour nous, alors il n'est plus temps de s'éviter des antipathies sectorielles en faisant alliance ou bonnes relations avec tel ou tel alien...

Maintenant, il ne s'agit que d'être forts et de nous préparer à affronter tous les mutants ensemble, qu'ils soient laïcards, Grand Orient, gauchistes, islamistes, communistes, néo-communistes, LGBT, antifas... Bref, il faut nous doter d'un mental de guerre civile.



## Le pape François aime l'anglais

Le Vatican a commémoré le cinquantenaire de la création de la Commission internationale pour l'anglais dans la liturgie. Le pape François a déclaré que les travaux de cette commission «ont renforcé l'unité de l'Église dans la foi et la communion sacramentelle, qui trouve son origine dans la Trinité et développe la richesse des diversités.» Triste époque où la seule internationale qui tienne adopte l'anglais comme langage international, et délaisse sa tradition d'utilisation prioritaire des langues latines.

## La professeure Goudou retrouvera ses élèves

Une histoire d'amour interdite s'est terminée cette semaine devant la justice.

Dix-huit mois de prison avec sursis, a tranché le tribunal correctionnel de Lille, à l'encontre d'une enseignante d'anglais, âgée de 33 ans, qui avait entretenu une liaison avec une élève de 20 ans sa cadette.

A l'audience, le procureur avait réclamé huit mois de prison avec sursis. Le tribunal correctionnel de Lille a eu la main plus lourde.

C'était entre 2011 et 2013 selon l'accusation, moins longtemps selon la défense.

De la prison avec sursis, mais pas d'interdiction d'exercer son métier - en

attendant le procès elle avait été suspendue par le rectorat.

Lors de l'audience à huis clos, il y a deux semaines, l'avocat de l'accusée avait plaidé "une relation consentie, pas de la pédophilie". Le procureur, lui, avait réclamé huit mois de prison avec sursis. Le délit était passible en théorie de dix ans de prison.

Bref, nous voilà avec une professeure Goudou qui avait séduit une élève de treize ans et qui pourra désormais recommencer à tout moment... comme elle pourra aussi pourrir à sa guise le petit élève bien élevé à lunettes dont elle a appris que les parents catholiques avaient défilé contre le mariage gay...

## La SMEREP interdite de gauloiserie

Le Français de base commence sérieusement à en avoir marre qu'on lui interdise toute bonne blague sexiste, un peu grivoise, pas forcément élégante, mais qui fait rire quand même. Dans son milieu naturel, le bon Français est encore laissé tranquille dans les milieux bobos, ce genre de blague a disparu, et on ne parle même pas de la télé, dont les plateaux sont surveillés par le CSA, les chiennes de garde, la LICRA, et autres associations de parasites. La moindre allusion qui fait l'apologie de la différenciation des sexes est condamnée par un communiqué d'une association féministe, des menaces de procès si la personne ne se rétracte pas, et un procès s'il n'a pas fini par baisser sa culotte.

Dernière victime en date de ce musèlement la Smerep. Cette mutuelle étudiante avait voulu faire le buzz avec des spots publicitaires décalés, mais jugés dégradants pour les jeunes et -c'est bien plus grave!- pour les filles. La réaction ne se fit pas attendre. Fin septembre, les spots furent tout simplement interdits, comme le serait une vidéo de Robert Faurisson sur Youtube. Comme l'indique le site du *Figaro étudiant*, la Smerep n'a pas tardé à soupçonner sa puissante concurrente, la LMDE, d'avoir fomenté toute cette affaire, soutenue qu'elle est par des lobbies comme les *chiennes de garde*, *Osez le féminisme*, ou encore le syndicat UNEF. La Smerep a d'ailleurs assigné en justice l'Au-

torité de Régulation Professionnelle de la Publicité (ARPP).

Alors, quand une pub montre des pédérastes vivant comme tout le monde, avec des enfants, aucune réaction n'est tolérée, puisque cette publicité montre l'évolution de la société française, mais quand on s'amuse à montrer une jeune blonde un peu conne, un garçon Dom Juan, là, ça ne va plus du tout. Franchement, y a de quoi s'énerver. On connaît le pouvoir de la publicité sur les esprits, et déjà que son utilisation commerciale nous répugnait, alors, une utilisation politique et quelque part anthropologique aussi -puisque l'on change l'image que l'homme a de lui-même, et qu'il a tendance à agir en fonction de cette nouvelle image- a de quoi nous faire sortir de nos gonds.

Alors quoi ? On va partir en croisade pour défendre la Smerep, ce qui nous permettrait par la même occasion de combattre l'UNEF dans ses revendications idéologiques. Va-t-on aller manifester ou coller des affiches devant le siège de l'Autorité de Régulation Professionnelle de la Publicité pour réclamer la fin de la censure des pubs sexistes, et pour le début de la censure des pubs homosexualisantes, tels des identitaires allant manifester dans les Quicks, pour exiger d'avoir droit à des burgers et à de la malbouffe américaine certifiée non-hallal, et anti-dhimmitude ? Franchement non.

Parce que si les féministes nous emmerdent sérieusement, les publicitaires ne sont pas nos amis non plus. Leur but premier reste de nous vendre des trucs dont on n'a pas besoin, à partir de là, on peut difficilement s'entendre, puisque nous sommes pour un retour aux choses les plus simples (« les meilleures choses dans la vie sont les plus simples », dit la pub pour le jambon, c'est la seule qui a raison). Nous sommes d'ailleurs pour une restriction drastique de la publicité, à la télé et partout ailleurs, parce que la population n'en ira que mieux, elle qui n'a pas besoin de tous ces gadgets à la con. Si on nous rétorque que la publicité est ce qui fait vivre la télé, cela nous renforcera dans notre conviction, puisque la mort de la TV serait une très bonne chose aussi, tiens.

Si nous avons des remords à casser la gueule aux féministes, car nous respectons les femmes, et qu'on leur tape pas dessus, les publicitaires et leurs agences devraient eux s'en prendre une bonne. On encourage d'ores et déjà tous nos lecteurs à gribouiller toutes les pubs qui envahissent nos villes et nos campagnes, parce que vraiment, on en voit trop.

Qui sait d'ailleurs, les féministes -si elles n'étaient pas aussi connes- nous remercieraient peut-être d'arracher toutes les pubs dégradantes pour la femme dans les abris-bus, parce que celles-là non plus, on ne les aime pas finalement.

Rémi Lefebvre

Etre maurrassien, certains l'oublent trop, commence par se procurer des livres du maître de Martigues et à les lire ensuite ! Bilan sur les ouvrages disponibles.

## Maurras aujourd'hui dans les librairies

Heureusement pour les maurrassiens il y a les bouquinistes qui regorgent des bouquins du vieux maître. Car Charles Maurras n'est pas l'enfant gâté des grands éditeurs, c'est le moins que l'on puisse dire. Signe d'encre reculé depuis 1945, on ne voit pas Maurras sur les étagères de la FNAC, Virgin, et autres temples de la culture emballée sous vide. Pourtant, dans une certaine confidentialité, des études sur Maurras ou des rééditions du Maître martégal paraissent encore. Il faut juste en être informé.

Si l'édition française de l'œuvre maurrassienne est donc très loin de concurrencer l'édition américaine, elle n'est pas négligeable pour autant. Quinze titres sont encore disponibles ou sont épuisés depuis si peu que l'on peut en trouver encore sur le web :

**Lettres des Jeux Olympiques.** Paris [France], Flammarion (Collection de poche GF ; Littérature française), 2004. In-12, 183 pages. Reprend les six Lettres des Jeux Olympiques, publiées dans la "Gazette de France" en avril 1886 ; lettres déjà reprises (remaniées) dans Anthinéa. D'Athènes à Florence (1901) et ses diverses rééditions intégrales et partielles. Présentation, introduction des six lettres (accompagnées des textes La Ville Nouvelle, paru dans "La Gazette de France" en mai 1896, et Un Sage Voyageur, paru dans "l'Observateur français" en mai 1888), notes, dossier critique, chronologie & bibliographie de Axel Tisserand.

**La Merveille du Monde.** Niherne [France], Bulletin Charles Maurras, avril-juin 2003. 21 x 29 cm, 50 pages. Texte manuscrit de Charles Maurras, daté de mai 1891, découvert par Jean-Marc Joubert en 1980. Édition établie, annotée et commentée par Jean-Marc Joubert.

**La Bonne Mort.** Paris [France], Éditions de L'Herne (Carnets), 2011. In-16, 79 pages. Aussi disponible en édition numérique, au format Kindle (Amazon) ; aux formats Pdf, Html, ePub, LRF & Palm Doc (Smashwords). Ce texte, initialement publié dans "La Cocarde" en novembre 1894, repris dans Le Chemin de Paradis, Mythes et fabliaux en 1895, ne figurera plus dans Le Chemin de Paradis, Contes philosophiques, en 1921 (ainsi que dans ses rééditions intégrales ou partielles). Il sera tiré à part en 1926 (Paris [France], Édit. de la Chronique des Lettres Françaises, 1926. In-8°, 56 pages). Réédition intégrale de cette édition de 1926. Introduction de Nicole Maurras. Préface de Boris Cyrulnik, médiaticque psychanalyste, qui ne semble pas avoir lu la préface à Le Chemin de Paradis ("Gardez donc de vous attarder à la lettre et à l'apparence. J'ai écrit un livre de fables"), pas plus que les "Réflexions sur un premier livre", de 1920. Boris Cyrulnik prétend, partant de La Bonne Mort, expliquer l'œuvre de Maurras par l'étude d'un "processus psycho-affectif", ceci illustré d'une rafale de citations tronquées ou fausses. De là, divaguant plus que raisonnant, il en tire des règles applicables à "tous les nationalismes". Le "frustré" Maurras serait ainsi le père d'une doctrine totalitaire, les hommes d'Action française étant comparables aux Turcs et aux Hutus génocidaires. On se demande ce que ces élucubrations viennent faire là ! L'éditeur est-il obligé, pour s'excuser de rééditer Maurras, d'accepter la préface d'un humoriste ? (notons tout de même que la mise en pages de l'ouvrage permet, d'un seul coup de cutter, de régler le problème de ces 23 pages insalubres). (voir la signification de ces "boutons" en bas de page).

**L'Avenir de l'intelligence.** Lausanne [Suisse], L'Âge d'homme, 2002. In-8°, 120 pages. Reprend un texte, d'abord publié dans la revue "Minerva" (le 15 février 1903), puis édité, revu et corrigé, en 1905, dans un ouvrage portant le nom de ce texte (L'Avenir de l'intelligence, 1905. Paris [France], Fontemoing, 1905. In-8°, 304 pages), mais suivi de Auguste Comte ("Minerva", 15 mai 1903) ; Le Romanisme Féminin ("Minerva", 15 avril, 1° et 15 mai 1903) ; Mademoiselle Monk (Mademoiselle De Coigny, "la Gazette de France", 14 juillet 1902) ; et en appendice I, l'Invocation à Minerve (publié dans "Minerva", le 1° mars 1902). En 1922, sous le titre de Romanisme et Révolution, paraîtra l'édition définitive de cet ouvrage (avec Trois idées politiques : Chateaubriand, Michelet, Sainte-Beuve, publié en 1898. Paris [France], Nouvelle Librairie Nationale, 1922. In-8°, (4) & 296 pages).

**Dictateur et Roi.** Paris [France], Cahiers royalistes (collection Combat des idées), 2010. Brochure format A5, 24 pages. Reprend le texte Dictateur et Roi, rédigé en 1899, non édité, puis revu et corrigé pour être édité en 1903. Ne le sera finalement pas, mais sera repris dans divers ouvrages : Enquête sur la Monarchie, édition de 1924 (pages 446-463), Petit Manuel de l'Enquête sur la Monarchie, 1928 (pages 203-220), La Dentelle du Rempart, 1937 (pages 124-138) & Œuvres Capitales, Volume 2 (Essais politiques), 1954 & 1974 (pages 379-399).

**Si le coup de force est possible** (avec Henri Dutrait-Crozon). Paris [France], Cahiers royalistes, (Collection Actualité), 2011. Brochure format A5, 56 pages. Préface de notre maître Michel Michel. Reprise d'un texte publié dans la revue "L'Action française", de janvier à mars 1908. Sera édité, sous ce même titre, en 1910 (Paris [France], Nouvelle Librairie Nationale, Études sociales et politiques, 1910. In-12, 98 pages), mais avec trois appendices (Mlle Monk), 1905 (pages 73-83) ; Centralisation et conspiration (pages 84-94) & Trois consciences délicates (pages 95-98). Le texte seul de Si le coup de force est possible sera repris dans Enquête sur la Monarchie, édition de 1924 (pages 537-600), puis des extraits figureront dans De la Politique naturelle au Nationalisme intégral, 1972. Ce texte (sans les appendices) a déjà été édité en 1972 (Paris [France], Institut de Politique Nationale, s.d. [1972]). Brochure format A5, 60 pages).

**Idees royalistes.** Paris [France], Cahiers royalistes (collection Combat des idées), s.d. [2011]. Brochure format A5, 24 pages. Réponse de Charles Maurras à une enquête de la "Revue Hebdomadaire", publiée dans le tome III, le 05 mars 1910. Ce texte sera édité par la Librairie d'Action Française en 1910 ; puis réédité sous le même titre en 1917 ; et sous le titre Les idées royalistes sur les partis, l'État, la Nation, en 1919. Une réédition augmentée sortira, sous ce même titre Les idées royalistes sur les partis, l'État, la Nation, en 1935 (reprend le texte des éditions précédentes, avec un avertissement & trois appendices dont République démocratique et Communisme, de Charles Maurras).

**La Démocratie religieuse.** Paris [France], Nouvelles Éditions Latines, 2008. In-8°, XI + 580 pages. Aussi disponible en édition numérique, aux formats Pdf ou ePub (Google Play).

**Méditation sur la Politique de Jeanne d'Arc.** Paris [France], Cahiers royalistes, 2010. Brochure format A5, 28 pages. Réédition de l'édition de 1931 (Paris [France], Édit. du Cadran, s.d. [1931]). In-4°, 82 pages). Cet ouvrage sera repris dans : Jeanne D'Arc, Louis XIV, Napoléon, 1937 (pages 21-90) & Œuvres politiques, Volume 2 (Essais politiques), 1954 (pages 297-320, renommé "Le bienfait politique de Jeanne D'Arc"). Préface par François Marcilhac, et suivi de la Prière à Jeanne, de Vladimir Volkoff.

**Mes idées politiques.** Lausanne [Suisse], L'Âge d'homme, 2002. In-8°, 320 pages. Première édition de cet ouvrage en 1937 (Paris, Fayard -Les grandes études politiques-, 1937. In-8°, XCII + 296 pages), textes établis par Pierre Chardon. Cet ouvrage a été régulièrement réédité (Paris, Fayard, 1948. In-8°, XCII + 296 pages ; Paris, Fayard, 1968. In-8°, 316 pages -avec une préface de Pierre Gaxotte- ; Paris, Albatros, 1983, 1986 & 2000. In-8°, 316 pages -avec la même préface- ; Lausanne, L'Âge d'homme, 2002. In-8°, 320 pages, toujours avec la préface de Gaxotte).

**Trois devoirs.** Niherne [France], Éditions B.C.M., 2001. In-12, 67 pages. Étude critique de l'ouvrage du Comte De Paris, Entre Français (1947). Étude rédigée en 1948 à Clairvaux, mais inédite jusque là. Présentation de Yves Chiron.

**L'Ordre et le désordre.** Paris [France], Éditions de L'Herne (Carnets), 2007. In-16, 123 pages. Aussi disponible en éditions numériques, au format Kindle (Amazon) ; au format IBooks (iTunes Store) ; ou aux formats Pdf, Html, ePub, LRF & Palm Doc (Smashwords). Réédition intégrale de l'édition de 1948 (Paris [France], Éditions Self, Les Îles d'Or, 1948. In-8°, 63 pages). Préface de François L'Yvonnet.

**Soliloque du prisonnier.** Paris [France], Éditions de L'Herne (Carnets), 2010. In-16, 90 pages. Aussi disponible en éditions numériques, au format Kindle (Amazon.fr) ; au format IBooks (iTunes Store) ; ou aux formats ePub, LRF & Palm Doc (Smashwords). Réédition intégrale de l'édition de 1963 (Paris [France], La France Latine, 1963. In-12, 62 pages). Préface de François L'Yvonnet.

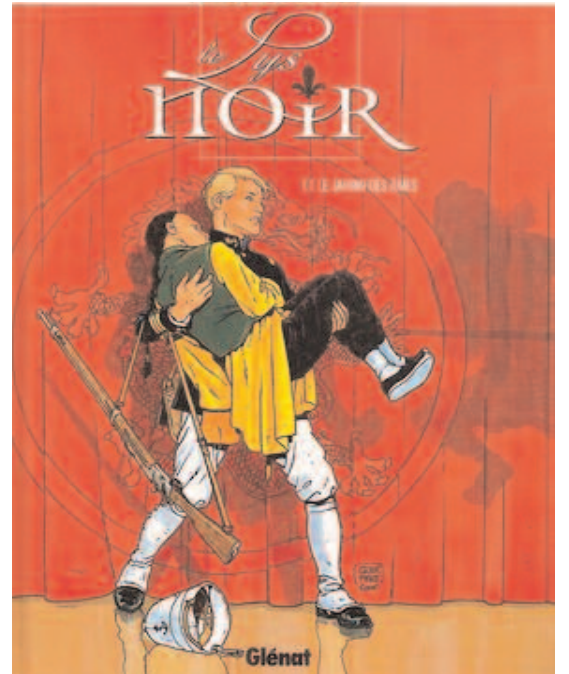
Plus anciens, mais toujours disponibles :

**Les Amants de Venise.** Georges Sand et Alfred De Musset. Paris [France], Flammarion, 1995. In-8°, 268 pages. Réédition de l'édition de 1926 (Paris, Flammarion, 1926. In-8°, XII + 368 pages ; édition revue et corrigée. L'édition originale étant de 1902).

**Dieu et le Roi.** Correspondance de Charles Maurras et de Mgr Penon, 1883-1928. Toulouse [France], Privat, 2007. In-8°, 752 pages. Présenté et annoté par Axel Tisserand. À propos de cet ouvrage, on lira avec intérêt l'entretien de Axel Tisserand avec Frédéric Aimard, "Charles Maurras et la Foi", dans "France Catholique", le 26 décembre 2007.

C'est l'histoire d'un type bien élevé qui fit carrière dans la BD

## Goepfert



Goepfert, l'auteur de la série *Lys Noir* a du mal à cacher maintenant son univers réac...

# et le Lys Noir

La carrière de Brice Goepfert, né en 1956 à la Garenne-Colombes, est au début celle d'un tâcheron. Après des études à Paris, lycée des arts appliqués *Auguste Renoir*, Goepfert débute en 1978 sous le pseudonyme de Brice Toll en retranscrivant des matchs en BD pour *Foot Magazine* puis en dessinant pour *Plein Pot* (un magazine de BD sur la moto). En 1979, après avoir achevé son service militaire et réalisé un album de BD sur le Paris-Dakar, il propose de nombreuses adaptations de séries animées (*Mightor*, *Capitaine Caverne*, *Tout doux Dinky*, *Les fous du volant*, et le premier dessin annonciateur de l'arrivée en France du dessin animé *Capitaine flamme*) dans Télé-Junior et Télé-Parade sous le pseudonyme Brice Toll.

Par la suite, Goepfert trouve enfin sa voie : l'Histoire ! C'est ainsi qu'il illustre trois des dix tomes de *Les grandes batailles de l'histoire* en 1983, *L'Aquitaine en BD* pour Larousse la même année (Histoire des provinces de France), douze fascicules hebdomadaires de La révolution française avec J-M. Ruffieux en 1984 (éditions Atlas), *Le soldat de lumière* en 1985 (scénario de Simon) avant de se consacrer à la publicité pendant une douzaine d'années. Après la série *Les Grandes batailles de l'histoire* chez Larousse, viendront *Les Batailles Napoléoniennes - Austerlitz et Waterloo*, *La Seconde Guerre Mondiale - La Guerre éclair 1940 et La Seconde Guerre Mondiale - Les Batailles du Désert*.

Goepfert reprendra même, un temps, les folles aventures de *Malabar*, le héros qui se sort de toutes les situations grâce à la bulle rose !

Puis, Goepfert se détournera de la BD pour la publicité. De retour dans le monde de la BD en 1995, il dessine *Le Fou du Roy* - une des séries du cycle des *Sept Vies de l'épervier* racontant la jeunesse de Molière -, avec Patrick Cothias au scénario, dont il a réalisé neuf albums aux éditions Glénat.

Enfin, Goepfert publie trois volumes du *Lys Noir* chez Glénat en 2000-2002. Goepfert vient alors de trouver sa voie et s'est débarrassé du politiquement correct gauchiste qui sévit dans le milieu de la BD. Lui, le gosse de riche qui pratiqua les rallyes automobiles, l'escalade, le tir sportif, et le squash et n'a qu'un seul regret de jeunesse déclaré : être passé à côté de l'escrime ; lui qui voudrait encore « être pilote de chasse pour le fun des sensations.../.. ou pilote d'hélicoptère pour l'armée », il va enfin laisser parler sa véritable nature...

A partir des trois tomes du *Lys noir*, réalisés en solo, nous retrouvons le trait réaliste de Goepfert, qui officie également au scénario. Et ça commence comme ça : Pékin, mai 1900, au-delà des remparts de la cité interdite. Les légations étrangères investissent la ville chinoise où l'empereur, impuissant, est condamné au silence. Alors que les « Boxers », maîtres en arts martiaux, préparent un complot, le 28 mai 1900, à la légation de France le capitaine se suicide. La garde française croit à un assassinat. La situation devient critique... Malédiction ou dessein ? Tout semble s'acharner sur les Bertin-Chevrière : la tristesse, le malheur, l'absence... Quelques instants de répit apportent la joie, mais très vite la douleur reprend place... Entre les faubourgs de Pékin et les salons de Saint-Germain-en-Laye, à la fin de l'été 1901, le drame se noue et les angoisses surgissent. Pour sa famille, Constantin est toujours porté disparu. Son père envisage même le remariage de sa belle-fille avec Martinien, son second fils. Amnésique, blessé, considéré comme renégat, Constantin vient d'être emprisonné par l'Armée française. Cette dernière va profiter de sa perte de mémoire pour lui donner un nouveau nom et va l'utiliser pour une mission secrète. Objet de manipulation, Constantin va-t-il devenir une marionnette disciplinée ?

Enfin, après le succès du *Lys Noir*, Goepfert succède en 2005 à François Dermaut pour les *Chemins de Malefosse*, dont il reprend le dessin à partir du tome 13 sur un fond historique, agrémenté de dialogues en vieux français. Le cadre historique est ici plus reculé que la période 1900 qui abrite le *Lys Noir*. En plein XVIème siècle, après être passé dans les Flandres puis avoir séjourné au Louvre, Pritz et Gunther, nos deux mercenaires au service du roi Henri IV, se retrouvent en plein milieu d'un incendie sans fin dont ils réussiront à s'extirper pour retrouver leur chemin et se rendre au domaine du baron de Chalonnès. Le Baron vient d'être sauvagement assassiné. Dans sa demeure, ils découvrent que la belle Alix a un frère, Amaury de Chalonnès, qui détient un message de la plus haute importance : une machination se trame contre le roi qui a quitté Paris sans laisser de trace. Mais contre toute attente, ce n'est pas Amaury qui apporte le message révélant que le roi aurait un fils illégitime, mais le maître Maillefer, à la fois mercenaire et agent double. Nos deux comparses vont finalement découvrir que ce sont le brigand Jacobi et Pernelle de Courcelles qui sont à l'origine de toutes ces manœuvres...

Depuis ses débuts, grâce à un dessin précis, bien documenté et homogène de très bonne qualité tout au long de l'album la série *Les Chemins de Malefosse* reste l'un des fleurons de la Collection Vécu aux éditions Glénat.

Entre nous, Goepfert a un imaginaire réac. Cela se voit dès 1984, dans « La Révolution Française » à laquelle il s'attaque avec son ami Jean-Marie Ruffieux : il l'épaula dans le dessin de la moitié des fascicules hebdomadaires racontant les aventures d'une famille confrontée aux grands événements révolutionnaires.

Né dans un milieu « petit bourgeois », ses parents l'ont très tôt initié à l'art sous toutes ses formes. « N'étant pas antimilitariste, j'ai toujours été passionné par l'art de la peinture militaire et les peintres « pompiers » comme Messonnier, Detaille, Rousselot, etc (ce qui, en hommage, me donnera certains noms de personnages dans *Le Lys noir*). J'ai toujours admiré leurs toiles gigantesques sur les grandes batailles avec un nombre de détails infini » avance un jour Goepfert à un journaliste local.

Admirateur de Remington avant d'être celui de Gir, Goepfert est également inspiré par les illustrateurs Frazetta ou Norman Rockwell, mais aussi par le peintre illustrateur Carl Olaf Larsson, peintre intimiste Suédois, qui a su si bien représenter son époque, et créer la ligne claire avant Hergé. Mais chaque fois Goepfert revient à son amour déclaré pour l'art réac : le peintre de l'aviation Paul Langellé, et bien entendu tous les peintres pompiers comme Messonnier, Detaille, et Rousselot que Goepfert parvint un jour à rencontrer avant sa disparition.

Goepfert n'est donc pas un dessinateur idéologique et moralisateur : « J'aime raconter des histoires, et n'aspire qu'à une chose, comme pour *Le lys noir*, les écrire et les illustrer moi-même », confiait un jour Goepfert. Dessinateur de l'école « ligne claire », passionné par la grande histoire, Brice Goepfert est un artiste complet au talent indéniable. Conteur passionné, son caractère entier, ses « coups de gueule » le font remarquer en festivals, mais ne vous y trompez pas : derrière cet air farouche ce cache un « bonhomme au cœur gros comme ça ». Toujours disponible pour ses fans, il les récompense avec de superbes dédicaces.

Alors, quand Goepfert sera annoncé dans un salon pas loin de chez vous. Allez-le voir et dites-lui de retirer son masque et qu'il est repéré comme un réac de chez nous. Cela le fera marrer parce que, maintenant, tous les pouilleux gauchistes de la BD ne peuvent plus rien contre lui : désormais Goepfert possède une oeuvre !

Marie Cécile Crevelle

## Chronique du cadet

« Napoléon le petit », « Nabet Léon », « Badinguet » ; voilà ce qu'il reste de Louis Napoléon, futur Napoléon III, neveu de Napoléon Ier. La IIIème République s'étant bâtie sur les ruines du Second Empire, rien d'étonnant. En effet la mémoire du Second Empire, un peu comme celle de « l'Ancien Régime », est occultée par nos chers programmes républicains. La différence avec ce que l'on appelle grossièrement « l'Ancien Régime » et le Second Empire, c'est que le second empire, effectivement c'est de la merde ; et que Louis Napoléon, en plus d'être petit, est vraiment un bel enclulé. Cependant, on peut retenir une chose de Louis Napoléon : l'opération Rubicon, magistrale.

### L'OPÉRATION RUBICON

Pour petit rappel, Louis Napoléon est le premier Président de la République Française élu au suffrage universel masculin (désolé mesdames) le 10 décembre 1848. Si Louis Napoléon a été élu, c'est surtout parce que les autres partis le pensaient influençable, et souhaitaient se servir de lui, c'est beau la république hein ? En attendant, ce fût une grosse erreur ; Louis Napoléon, il vous a bien enfilé messieurs les « démocrates ».

Tout commence dans la nuit du 1er décembre, lorsque se réunissent Louis Napoléon et cinq de ses proches. Le prince Président sort de son tiroir, un dossier appelé « Rubicon ». Dans la nuit, les troupes de Saint Arnaud occupent tout les points stratégiques à Paris, plus de 60 000 hommes, les agitateurs de l'opposition sont mis derrière les barreaux. Les soldats obligent les imprimeurs de l'imprimerie nationale à faire en plusieurs milliers d'exemplaires la proclamation de la dissolution de l'Assemblée par Louis Napoléon. Le matin du 2 décembre, les journaux de l'opposition ne paraissent plus, on entend

déjà dans les rues parisiennes l'armée se réjouir au cri de « Vive l'Empereur ». La résistance à ce putsch fût moindre, quelques barricades s'érigèrent dans Paris, quelques fusillades, mais le tout ce passa relativement bien. Au lendemain du coup d'État, Louis Napoléon se comporte déjà en Empereur. Le 7 novembre 1852, Napoléon rétablit la dignité Impériale, il organise un plébiscite demandant aux Français s'ils approuvent le Second Empire. Les Français répondent oui, à 81%.

### MODERNISATION ET LIBÉRALISATION

Le problème avec Napoléon, c'est son programme économique. Le Second Empire représente le début du libéralisme sauvage. On voit la fondation de nombreuses banques (crédit mobilier, crédit lyonnais...) par des familles aux origines douteuses qui gravitent autour de l'empereur (Fould, Pereire...). C'est la fin du protectionnisme, Louis Napoléon disait lui-même « il faut éviter cette tendance funeste qui entraîne l'État à exécuter lui-même ce que les particuliers peuvent faire aussi bien et mieux que lui ».

Napoléon III c'est aussi le traité de libre échange franco-anglais, l'ouverture des frontières pour l'import-export avec l'abaissement des droits de douane. Mais le pire réside dans son aménagement du territoire, notamment par le chemin de fer, qui a, à l'époque, complètement bouleversé le commerce de proximité et entraîné la fermeture de nombreuses foires. En fait le Second Empire, c'est la modernité, donc inévitablement le début de la fin de l'entre-soi...

Alors si l'on doit retenir une chose de Napoléon III, nous royalistes, c'est uniquement le putsch et par pitié, rien d'autre.

Marco Roux, 17 ans,  
Ômilitant cadet du Lys Noirs Noir

## «Glorious» nous emmerde !

Le réveil récent des catholiques français sur la question du mariage homosexuel est quelque chose qui ne nous déplaît pas, même si nous sommes parfois circonspects face à la mollesse du mouvement, dont nous souhaitons qu'il se radicalise et s'élargisse.

Plus largement, nous nous réjouissons d'un certain renforcement du nouveau catholicisme en France, nouveau au sens de l'abbé Claude Barthe (FSSP), c'est-à-dire un catholicisme identitaire, qui s'est développé sous Benoît XVI, et qui selon l'abbé Claude Barthe est le seul catholicisme qui restera en Occident d'ici quelques décennies. Mais hélas, un catholicisme cool se développe également, ce qui ne nous réjouit pas du tout. L'exemple-type de ce catholicisme faussement cool est le

groupe de « pop-louange » Glorious, dont l'un des derniers tubes « Nous dansons » a un clip qui se déroule en boîte de nuit, ce qui nous a décidé à demander officiellement la dissolution de ce groupe représentant tout à la fois une atteinte envers le catholicisme et la musique.

Les origines de ce groupe sentent tellement l'Amérique et sa religiosité à la fois puritaine et qui cherche à rester jeune que nous ne pouvons que le condamner. Cette importation du mouvement charismatique protestant anglo-saxon dans le catholicisme a de quoi laisser craindre l'éruption d'un pseudo-catholicisme jeune tendant clairement vers le mouvement évangélique. La chose n'est pas nouvelle. Déjà, depuis le concile Vatican II (et même avant d'ailleurs), un énorme courant de jeunisme et

de modernisme s'engouffra dans les églises, on remplaça volontiers l'orgue par la guitare, la beauté du chant grégorien par des chansons débiles. Cependant, cette génération avait fini par vieillir, et avait laissé la place à ce nouveau catholicisme beaucoup plus traditionnel, si ce n'est carrément traditionaliste.

Le succès de Glorious auprès d'une certaine jeunesse catho nous fait craindre une relève durable de cette merde moderniste. On pensait l'avoir enterrée, et voilà qu'elle reviendrait influencer vilainement les petits cathos conservateurs que nous essayons de radicaliser, et de guider vers la Tradition religieuse, politique et anthropologique, cette dernière contenant d'ailleurs toutes les autres, en ce qui concerne la France.

Rémi Lefebvre

## Cuny : on l'aime bien

Jean-Marie Cuny ne le sait pas encore, le *Lys Noir* non plus. Mais celui qui a lu et connu les deux sait que la concordance doctrinale est totale. L'un ayant précédé de quarante ans le projet *Lys Noir*. Durant plus de trente ans, la tribune de Jean-Marie Cuny dans son éditorial de la Revue Lorraine Populaire fut l'endroit où s'exprima avec le plus de simplicité et de naturel la nécessité du combat anti-moderne (ces éditoriaux mériteraient à eux seuls une anthologie). Dans cette revue culturelle, cet éditorial ne plaisait pas à tous, certains lui reprochaient d'être trop politisé. Mais Jean-Marie l'a défendu son édit, et non, il n'était pas politique. Mieux (ou pire), il était anthropologique. C'est l'homme moderne et la société moderne qui l'entoure qui était clouée au pilori. Alors, quand Jean-Marie Cuny écrit un livre sur les vins de Lorraine, l'AFU en parle.

La Lorraine n'est pas connue pour ses vins. Entre les vins d'Alsace, et le champagne, la réputation du gris de Toul fait pâle figure. Mais après tout, on s'en fiche un peu. Jean-Marie Cuny nous présente l'histoire viticole

méconnue de Lorraine, ainsi que le renouveau du vin de qualité en Lorraine, non pas en espérant exporter le vin de Lorraine dans le monde entier, mais plutôt pour que les Lorrains (et allez, soyons ouverts, les Français aussi) découvrent et se réapproprient leur patrimoine viticole. Les Lorrains auront à cœur de se procurer ce livre, ainsi (et surtout) les vins conseillés, en allant à la rencontre de ces viticulteurs Lorrains, qui ont tous l'air si sympathiques et si vrais. Le combat contre le monde moderne passera par le vin.

Rémi LEFEBVRE



## Billet... Billet... Billet...

A mort Paris, vive nos terroirs !

Le Paris de Jacques Brel est mort, mort et enterré. Il est enseveli sous les hordes de touristes asiatiques, sous les hordes de racailles et sous les hordes de migrants qui pululent. Bref, Paris n'est plus qu'une ville symbolisant l'immensité de notre monde moderne : agressivité, passivité, incivilité, pauvreté, métissage, immigration massive, embourgeoisement, culture bobo...

Il ne reste de Paris qu'une ville-musée, un ersatz du Paris que décrit Brasillach dans son œuvre majeure Comme le temps passe. Et même des lieux gorgés d'histoire, que les naïfs provinciaux prennent encore pour authentiques, ne sont plus que l'excuse de l'existence de Paris. Ce sont ces bâtiments qui nous empêchent de raser cette ville dans son ensemble afin d'en éradiquer les souillures qui la salisse.

Oh bien sûr il nous faudra préserver Notre-Dame, la Basilique Saint-Denis et peut-être un ou deux bâtiments Républicains pour mieux nous souvenir de la mouise dans laquelle nous étions, mais il est essentiel de raser la majeure partie de cette ville et la banlieue ! Il faut d'ailleurs raser toutes les banlieues, comme un article de Lettres de Strasbourg repris dans le Lys Noir, l'indiquait. Afin que, la banlieue ainsi éradiquée, nous puissions tenter d'apercevoir la beauté retrouvée de notre chère France.

Il nous faut nous émanciper de ce diktat de la ville et de sa laideur pour retrouver notre âme, notre hyper France, dans nos terroirs. Que ce soit dans nos vergers, nos champs de maïs ou de colza, la garrigue provençale, les alpages montagneux ou nos forêts : l'âme profonde de la France est là, à notre portée, encore faut-il s'y attarder...

Comme le disait Jacques Brel dans sa chanson Il nous faut regarder – que l'on n'écoute jamais assez à mon goût : « Derrière la saleté s'étalant devant nous (...) il nous faut regarder ce qu'il y a de beau, le ciel gris ou bleuté, les filles au bord de l'eau ; l'ami qu'on sait fidèle, le soleil de demain, le vol d'une hirondelle, le bateau qui revient... »

Kostrowitsky

Camelots, si je meurs, vengez moi!



## Chronique du scoutisme

### 2ème épisode : le scoutisme, armée du catholicisme

L'intérêt tout à fait récent que le scoutisme d'Europe a apporté en France, et qui désormais sera le principal, à pu se mesurer dans l'année qui vient de s'écouler et avec les inévitables événements de la Manif Pour Tous. Oui, le mouvement spontané de la Manif Pour Tous est dû pour sa grande partie à l'impact que la pédagogie scoutie a inculqué dans l'esprit de la jeunesse bourgeoise catholique.

Un mouvement qui n'avait pas besoin de leaders pour devenir ce qu'il a été, ce que Frigide Barjot n'a pas compris à son grand dam. L'esprit d'initiative, d'indépendance, mais aussi paradoxalement d'appartenance à une communauté que chaque scout d'Europe s'est approprié à accouché d'un mouvement tout à fait incompréhensible pour les partisans du mariage pour tous ou la grande majorité des journalistes.

Et pour cause, pour comprendre, "il faut en être", il faut avoir passé 20 jours en forêt une fois par an, vu des chapelles abandonnées dans la campagne riante, avoir demandé de l'eau à des vieilles dames en costumes traditionnels au fin fond de la Creuse et les voir parler en patois entre elles.

Alors ce qui devait arriver arriva, les mouvements divers du Printemps Français émergèrent: les Veilleurs, qui ne sont que des caricatures d'une fin de veillée scoutie, où l'ont se recueillent en chantant l'Espérance ou le Chant des Marais (dont tous connaissent étrangement les paroles).

Et alors que "l'Empire" doit aller chercher des putes ukrai-

niennes, baptisées Femens, les financer, leur trouver un local à la Goutte d'Or et leur garantir une totale impunité judiciaire pour qu'elles agissent, n'importe quel petit scout catho n'a qu'à prendre la liste des Routiers (scout d'Europe de plus de 17 ans) et peut réunir en moins d'une semaine plus de 50 garçons mobilisables à tout instant n'importe où dans chaque grosse ville de France prêt à faire les crétins avec des fumigènes. Et ce qui devait arriver arriva.

Et alors que la Manif Pour Tous des "gentils petits cathos", qui marchent pendant des heures pour rien à plusieurs reprises dans leur villes respectives et par 3 fois à Paris, se dissout sans faire de vagues, chacun sait que juste après suivront les divers "cache-cache pour tous", et autres dérivés d'actions illégales pour le principe qui n'ont pour utilité que d'épuiser les forces de l'ordre et d'inquiéter au bout d'un moment l'intelligentsia socialiste, "mais la loi est passée! Pourquoi ne s'arrête-t-il pas?" se demandera Taubira.

La réponse est très simple, et seul Zemmour l'a trouvée dans la sphère médiatique, les manifestants n'étaient pas là pour gagner, personne de sérieux n'y croyait, comme les Cadets de Saumur savaient qu'avec 500 hommes on ne pouvait pas arrêter la Wehrmacht sur les bords de la Loire, mais ces gens se sont battus pour quelque chose d'autre que leur intérêt propre, ces gens avaient une vision plus grande, plus noble, quelque chose que les sondages ne peuvent lire, quelque



chose que les biens pensants ne pouvaient percevoir car tout ce travail de construction mentale ne s'est pas fait dans les écoles mais dans les bois loin d'eux, hors de portée des institutions.

Alors finalement ils nous faut remercier les socialistes pour leur loi, oui absolument, grâce à eux nous avons pris conscience de notre réalité, de notre force, de nos faiblesses aussi, de notre communauté (combien de milliers de lettres de soutien le jeune Nicolas a-t-il reçu en prison?), nous avons compris que nous étions en première ligne et qui se trouvait en face de nous. Nous avons pris conscience de ce qui nous unissait et que cela avait une dimension mystique bien supérieure à toute idéologie, et que cette unité nous la devons à ce scoutisme qui nous a permis de nous préserver un minimum de la laideur du monde. Ainsi nous pouvons affirmer que tant que vivra le scoutisme européen, et toutes ces variantes pourvu qu'elles soient porteuses des mêmes valeurs, vivra un fragment de France catholique inépuisable et mobilisable.

Valéru

## LES ÉTUDIANTS DU LYS NOIR

AFU

Consultable sur :  
action française universitaire calaméo

Communiqué AFU

Comme la vieille maison d'Action Française, le nationalisme de l'AFU est intégral et nous l'appelons même «Hyper-France». Comme la vieille maison, nous concluons à une monarchie décentralisée ; comme la vieille maison nous dénonçons le

rôle mortifère du parlementarisme et de la démocratie électorale, comme la vieille maison, nous nous en tenons à l'empirisme organisateur.

Mais comme Maurras est mort depuis soixante ans, nous ne pouvons que diverger avec ceux qui ont momifié sa pensée.

Nous tenons à rester dans la «vieille maison d'AF», mais avec nos différences...

## Tout ce qui nous différencie..

Huits points cruciaux nous séparent donc de la Vieille Maison :

1 - Contre une laïcité inopérante et incapable de la moindre digue, nous condamnons sans réserve, et par «fait du Prince», **toute forme de visibilité religieuse et sociétale de l'Islam** en France. Nous proposons donc aux musulmans, soit leur reconnaissance solennelle et contractuelle de la réalité civilisationnelle très majoritairement chrétienne et européenne de la France, soit leur départ indemnisé vers une destination de leur choix.

A propos de la question racaille, nous préconisons, dès la première arrestation, la rééducation sociale et culturelle obligatoire en Guyane.

2 - La France ne souffre d'aucune question juive sur le plan de l'ordre public. Selon la définition maurrassienne, la race française mélange une certaine mystique à des patriotismes de sang et de terroirs, ainsi qu'à la communauté de destin bi-millénaire rassemblant des catholiques, des protestants et des juifs français. Les juifs ne sont pas une menace démographique à l'égard de cette construction.

Si nous comprenons -et si nous excusons même- l'antisémitisme national au temps où le juif allemand était le seul élément exogène de la société française, nous considérons, derrière Bernanos, que «Monsieur Hitler a déshonoré l'antisémitisme». De ce point de vue, **nous récusons alors toute ambiguïté soralienne**, toute stratégie télépathique avec les racailles sous prétexte que celles-ci sont antisémites et anti-américaines.

C'est pourquoi nous assistons avec stupéfaction à la ronde amoureuse entreprise entre le Comité directeur de la Vieille Maison et le mouvement de la frénésie anti-juive sur canapé et de la limitation de la France à une simple «idée» de gueux combattant «l'empire» en syndicat dépareillé.

Nous récusons tout autant l'idéologie anti-sionniste qui consiste à juger le monde à partir de la problématique palestinienne qui nous est totalement étrangère.

Cependant, comme Maurras, nous contestons à la communauté juive, comme à toute autre, le soin d'assurer notre destin à notre place et c'est pourquoi **nous sommes résolument hostiles à l'existence du Criif** qui, pas plus que le Cran ou le CFCM, n'a vocation à s'insinuer dans un Etat souverain digne de ce nom. Ajoutons encore à ce sujet que nous nous réservons le droit de nous taper sur les cuisses en écoutant un bon délire de Soral ou une bonne blague de Dieudo.

3 - Nous affirmons que les populations outre-marines des Antilles, de la Réunion et de Mayotte développent à l'égard de la France une culture caillera de masse les rendant désormais indésirables dans l'espace français qui les subventionne. Tout en conservant les territoires stratégiques du Pacifique et de la Guyane nous sommes favorables à l'indépendance des DOM, notamment **Mayotte dont la charia locale est une atteinte à notre entre-soi**.

Pour des raisons maurrassiennes évidentes, nous sommes favorables à une alliance étroite avec les régionalistes quand ceux-ci ne sont pas hostiles à la France, nous sommes même favorables à un statut d'émancipation-association octroyé à la Corse puisque celle-ci est incontestablement insulaire.

4 - Contrairement à la «vieille maison» anti-européenne, nous sommes favorables à une **solidarité Eurosibérienne** qui suppose la construction politique d'un axe Paris-Moscou passant au-dessus d'une Allemagne que nous souhaitons neutralisée tout le temps qu'elle restera un cheval de troie du capitalisme mondialisé en Europe.

5 - Nous reconnaissons bien volontiers que la maison d'Orléans est héritière de la dernière maison capétienne ayant régné en France. A ce titre, elle a tout notre respect et notre affection. Mais, contrairement à la vieille AF, nous sommes prêts au compromis sur la question royale et nous préconisons, dans un premier temps, l'avènement d'une **République royale** laissant au capétien le plus ancien, Charles de Bourbon-Busset (Maire de Ballancourt qui ne prétend à rien), le rôle de *Médiateur* doté du *droit de grâce*.

6 - Auprès de tous ceux qui accepteront notre compromis, nous préconiserons clairement **le coup de force maintenant**.

Naturellement, nous n'imaginons pas ce coup de force de façon solitaire et onaniste avec les seules forces d'Action Française !

Pour nous, le coup de Force entre 2014 et 2017 supposera préalablement une conjuration large avec des forces politiques souverainistes telles que DLR, le MPF, les Fillo-nistes de l'UMP et le Front National pour lequel nous pratiquons le soutien total et méprisant à la fois. Total parce que nous souhaitons qu'il aille au plus haut afin de mettre le régime à cran ; méprisant parce que nous le savons médiocre.

7 - Nous préconisons une dictature de salut public sans élections, sauf au niveau de nouvelles **collectivités autonomes de base** cogérées avec des assemblées par tirage au sort. Nous renonçons ainsi à la solution corporatiste irréaliste.

8 - Enfin, nous sommes en rupture avec la modernité ainsi qu'avec le jeu de compétition économique entre les nations. Nous ne sommes pas productivistes. Nous défendons au contraire **une certaine frugalité** comme le plus sûr moyen de retrouver l'homogénéité sociale et culturelle perdue.



**Comité Directeur :**  
Rodolphe Crevel (DirPol)  
Directeur de la publication

Joseph Marie (DirPol)  
Tristan Levasseur (DirPol)  
Vincent R. (DirPol)  
Editorialistes

**Rédaction :**  
Gaétan Kostrowsky  
Rédacteur en chef  
Charles Egon de Hazel  
Valéru  
Marco Roux  
Rémi Lefebvre  
Victor Lenta  
Marie-Cécile Crevel  
Marie Besnard  
Bérangère Gautier

**Organisation :**  
Charles Egon de Hazel  
Porte-parole national  
des Etudiants Lys Noir  
Délégué régional Est  
Gaétan F.  
Délégué régional Ouest  
Victor Lenta  
Délégué régional Sud-Ouest  
Jérémie F.  
Délégué régional Sud-Est  
Victor P.  
Délégué Rhône-Alpes

**Administrateur :**  
Antoine Labarrière  
**Logistique :**  
S. Lévy  
Hebdomadaire  
d'information générale  
Imprimé en Europe  
Commission paritaire : En cours  
ISSN : En cours  
a-f-u@live.fr  
Tel : 06 59 59 16 35  
Courrier :  
AFU - Rue du Castel  
34 360 Assignan



**Devenez  
Commissaire  
d'AFU !**

Organisez la distribution  
d'AFU dans votre ville...

Ouvrez des points de  
distribution d'AFU dans  
les librairies, kiosques  
et commerces amis...

Organisez des  
distributions-chocs  
à la criée...

Recrutez des  
correspondants  
dans chaque faculté,  
et dans chaque bahut...

Si vous le voulez, adhérez  
au CRAF, rejoignez le S.O  
de l'AF, participez aux cer-  
cles d'études de l'AF ainsi  
qu'au CMRDS...

Ne dites jamais trop de mal  
de l'AF2000 et lisez  
**le Lys Noir**  
Version bimestrielle  
doctrinale de 48 pages ;  
en kiosque à partir  
de novembre 2013.

**NB : A la condition de vous  
abonner, vous recevrez  
un colis contenant plusieurs  
centaines d'AFU à l'adresse  
choisie par vous.  
Ensuite, à vous de jouer.**



**L'hebdo  
intelligent  
et violent**

L'AFU paraît chaque Jeudi en période universitaire  
de mi-octobre à mi-décembre et de mi-janvier à mi-juin (hors Pâques).



**Abonnez-vous !**

**Etudiants  
LYS NOIR** ACTION FRANÇAISE UNIVERSITAIRE

Abonnement groupé avec le Lys Noir bimestriel : 35 journaux par an

**Recevez directement chez vous**

**AFU, Lys Noir et Arsenal**

**pour 140 € par an, l'ensemble**

Abonnement de soutien à 200 €

Chèque à l'ordre de AFU - Siège AFU Rue du Castel - 34 360 Assignan ☎ 06 59 59 16 35



**DEXTRA**

A partir du 04 octobre.  
Reprise des Conférences  
du vendredi à 19h00.

Al Siete - 283, rue Saint Jacques / Paris 5ème

On peut être maurrassien et apprécier Julius Evola. Car le philosophe italien de la tradition et de la royauté reste un des maîtres de la doctrine monarchiste. Ce qu'il propose au-delà des nations européennes, peut s'appliquer à l'intérieur de celles-ci : l'Empire en moins.

# Julius Evola : c'est du Game of Throne !

«**Seul compte, aujourd'hui, le travail de ceux qui savent se tenir sur les lignes de crête**» est le grand mot d'ordre de Julius Evola, le principe qui illustre toute son oeuvre, immense et complexe, souvent citée mais souvent mal connue en dehors de l'univers guénonien.

Il ne faut pas lire Evola à la lettre, il faut le lire avec une lunette adaptée qui remplacera partout la forte nostalgie de l'empire carolingien et du christianisme médiéval, par ce qu'il est possible de faire rejaillir un peu de cet idéal-là dans une nation d'aujourd'hui ravagée par la Modernité...

Dans le manifeste en quatre points de 1899, l'Action Française originelle affirmait : «*De toutes les formes sociales usitées dans le genre humain, la seule complète, la plus solide et la plus étendue, est évidemment la nationalité. Depuis que se trouve dissoute l'ancienne association connue au Moyen Age sous le nom de Chrétienté, et qui continuait, à quelques égards, l'unité du monde romain, la nationalité reste la condition rigoureuse, absolue, de toute humanité. Les relations internationales, qu'elles soient politiques, morales ou scientifiques, dépendent du maintien des nationalités.*»

Maurras reviendra sur le sujet dans *Au signe de Flore* dans une page où il commente justement les quatre points fondamentaux de 1899 : «*cette nécessité rigoureuse du nationalisme nous ne l'avions pas considérée comme le chef-d'œuvre des temps*», dira-t-il en ajoutant : «*Le fractionnement de l'Europe et de l'univers en nationalités souveraines était explicitement jugé inférieur à la paix romaine et à la République chrétienne du Moyen Age ; mais ni ceci, ni cela ne subsistant, les nations composent le dernier des cercles sur lesquels puissent tenir des relations humaines durables, consistantes*».

Aussi, dès le départ de l'aventure doctrinale d'Action Française, Maurras manifeste à l'égard de l'unité perdue de l'Empire romain et de la Chrétienté une sorte de regret nostalgique perceptible à travers l'expression de sa conversion nationaliste sous la forme d'une «*obligation rationnelle et mathématique*».

En effet, la nostalgie impériale a toujours été assez répandue dans le milieu national catholique et elle l'était aussi chez Maurras. Chez les monarchistes de ce temps-là, on célèbre bien sûr la France, fille ainée de l'Eglise, mais on regrette aussi parfois l'Empire d'Occident de Charlemagne, distingué du Saint Empire, et qui fait partie de notre histoire. Même notre Hilaire de Crémiers, pourtant à cheval sur la doctrine maurrassienne, reconnu un jour devant une université d'été de *Renaissance catholique* qu'il était permis pour un catholique de nourrir la nostalgie d'un Occident chrétien unifié.

C'est naturellement la relation à l'Empire romain qui fonde cette nostalgie (lire Saint Augustin) ainsi que la *Respublica Christiana* médiévale.

Au contraire de Maurras qui choisit finalement le nationalisme, la nation chez Julius Evola est clairement regardée dans le cadre d'une chute qualitative de civilisation. A ne voir dans l'irruption de la nation qu'une cause de déclin par le haut, comme il se plaît à l'écrire, à n'y voir qu'un visage de la subversion ou de la guerre occulte menée par quelques uns, Julius Evola se refuse de ce fait à saisir la multiplicité des facteurs expliquant le succès et la pérennité de l'ordre national-étatique.

Pour Julius Evola, dès 1931, «*on ne peut comprendre un phénomène tel que le nationalisme sans le situer dans le cadre d'une vision globale de l'histoire qui repose sur de solides assises, en fait de critères de valeurs. Or, pour une vision de cet ordre, ce qui se relève comme un fait patent, c'est la chute progressive du pouvoir politique de l'un à l'autre des plans qui, dans les anciennes civilisations, attestaient la différenciation qualitative des possibilités humaines*».

Manifestement, l'oeuvre monarchiste

d'Evola ne peut être rattaché au nationalisme. «*L'expérience nous a montré que c'est précisément sous le signe du nationalisme que le monde a connu des guerres offrant toujours davantage les traits inférieurs de la haine, de la violence, de la barbarie, de dénigrement de l'adversaire par tous les moyens, et non plus ceux, d'ordre supérieur, de l'esprit chevaleresque, de la loyauté et du respect de l'ennemi propres aux plus hautes heures de l'Europe monarchique.*», écrit-il avant d'ajouter ailleurs : «*Alors que le nationalisme jacobin se borne à exprimer quelque chose de simplement naturaliste, asservi au sang, à l'espace, au temps et à l'histoire au sens restreint et plébéien, la Monarchie est l'expression d'une force de qualité bien différente qui donne à la « nation » une signification non plus collectiviste et matérialiste mais spirituelle. De ce fait, on pourrait dire que la Monarchie représente l'élément supranational immanent au sein d'une nation.*»

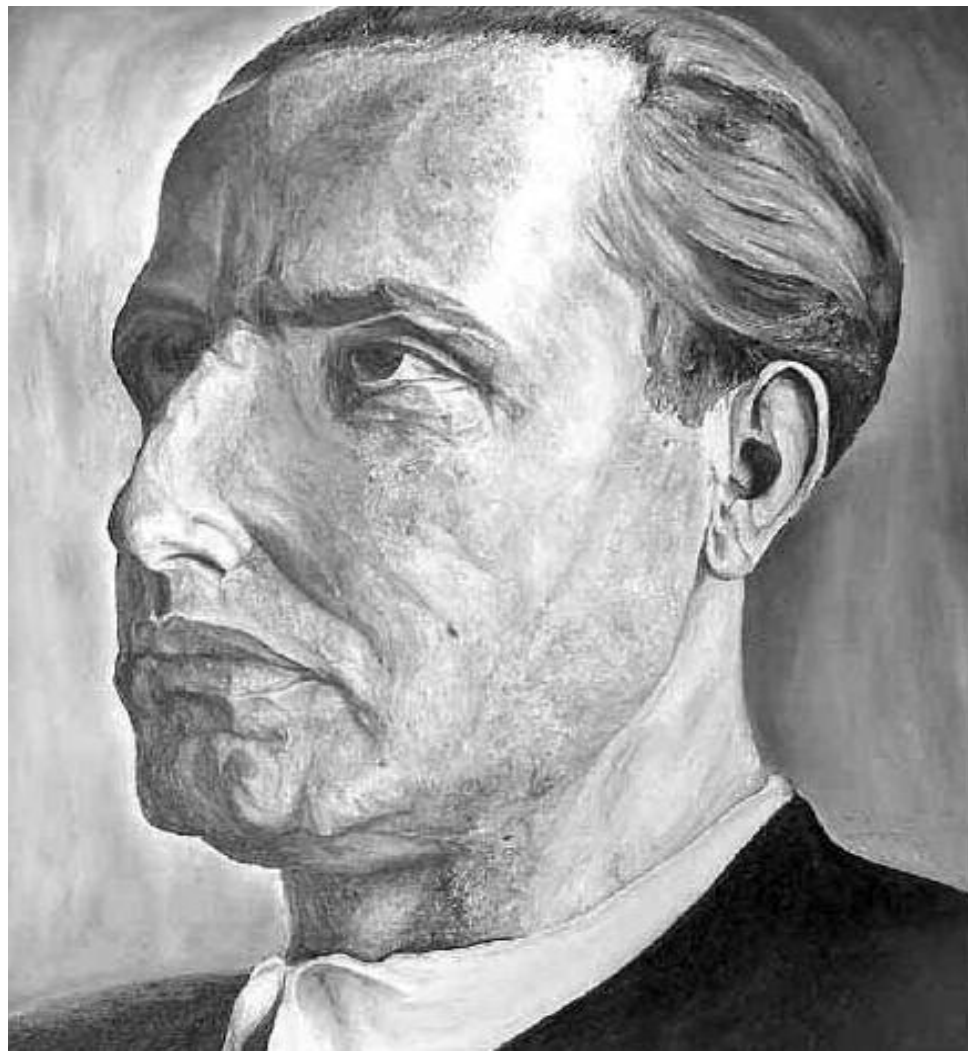
Evola, fidèle à son paradis perdu, est un adversaire résolu de l'entité nationale, notamment à propos du projet européen qui anime le philosophe italien : «*Il faut effectivement reconnaître que la plus grande difficulté qui s'oppose à une nouvelle union européenne de civilisation réside précisément dans la dégénérescence née du passage des nationalités au nationalisme, lesquels, en faisant des diverses races autant d'entités sécularisées en même temps que des concepts divinisés antagonistes, ont par là même créé un schisme insurmontable et attenté à l'unité même de la culture européenne*».

Aux antipodes de Maurras, Evola oppose clairement la monarchie au nationalisme : «*Alors que le nationalisme jacobin se borne à exprimer quelque chose de simplement naturaliste, asservi au sang, à l'espace, au temps et à l'histoire au sens restreint et plébéien, la Monarchie est l'expression d'une force de qualité bien différente qui donne à la « nation » une signification non plus collectiviste et matérialiste mais spirituelle. De ce fait, on pourrait dire que la Monarchie représente l'élément supranational immanent au sein d'une nation.*»

Mais puisque le monde d'Evola est englouti et que celui de Maurras fume encore, notre choix devrait être vite fait.

Toutefois, un des aspects les plus intéressants et les plus utilisables d'Evola réside dans la définition d'un "anarchisme de droite" évident dans ses oeuvres artistiques de jeunesse et surtout dans *Chevaucher le tigre*. En même temps sa position antibourgeoise cohérente et permanente le singularise considérablement face à la Droite conventionnelle occidentale. Indubitablement, dans l'ensemble de ses livres l'aspect "révolutionnaire" est très saillant. Le non-conformisme totale avec la réalité moderne occidentale, la contestation radicale des valeurs bourgeoises font d'Evola un précurseur, parfois en avance sur Maurras lui-même.

Surtout que la révolte évolienne contre le monde moderne est féroce. Son radicalisme intransigeant le pousse à la rupture avec le conservatisme habituel qui défend par l'inertie les valeurs d'hier contre les valeurs d'aujourd'hui. Pour Evola "hier" n'est pas idéal du tout. Son orientation va beaucoup plus loin, vers le mythe primordial, vers l'Hiperborée perdue, vers la Transcendance, vers le Présent Eternel. Cette recherche de l'absolu ici et maintenant oblige à dépasser les limites conventionnelles et même à briser les formes



secondaires de la Tradition adaptée à kali-yuga.

Ainsi, Evola n'accepte pas la partie du Sacre, il veut le Tout, immédiatement. Cette révolte le fait prendre certaines positions "anarchistes" et contester la légitimité des formes traditionnelles vidées de la vie. C'est d'ailleurs la position authentique de l'adepte de Tantra ce qu'il a lui-même expliquée parfaitement dans *Yoga de la Puissance*. Mais paradoxalement le même antinomisme est propre au courant de gauche radicale et la phénoménologie existentielle et esthétique de deux révoltes, pourtant différentes, les unit dans certains cas assez parfaitement. La révolution, la guerre, la crise, le bouleversement social provoquent toujours un traumatisme profond qui nécessairement oblige l'être humain à rencontrer la réalité ontologique profonde qui dépasse les clichés profanes de la vie "normale".

Ernst Juenger, auquel Evola s'intéressait beaucoup, aura développé dans ses romans et textes politiques ce problème de rencontre de l'homme moderne, profondément aliéné, avec la réalité supérieure dans les situations de la crise extrême. D'ailleurs, Evola passera dans sa vie privée par de longues périodes de crises personnelle à la limite du suicide.

Un monarchiste ne peut ainsi faire l'économie de la lecture d'Evola. D'abord parce qu'il ferme lui aussi, comme Maurras, la piste de la monarchie constitutionnelle défendue pour tous nos princes actuels : «*Ce qui révolte particulièrement chez plus d'un monarchiste contemporain, c'est un manque de caractère qui les fait s'associer au conformisme démocratique. Tout le monde se dit démocrate, au point que, dans les polémiques, chacun prend soigneusement garde de se présenter comme le représentant de la « vraie » démocratie – comme le font du reste les communistes eux-mêmes mais avec plus de cohérence si l'on s'en tient à l'étymologie de ce mot. Or, la véritable idée monarchique devrait posséder une puissance révolutionnaire du fait qu'elle apparaîtrait avant tout comme un énergique et salutaire réactif vis-à-vis de la risible infatuation des douteuses figures du monde des politiciens et des agents de la subversion. Ceci aurait le remarquable avantage de réduire à néant les menées de ceux qui, dans ce climat général d'acquies-*

cement bovin, n'hésitent pas à stigmatiser comme « fascisme » tout ce qui ne leur convient pas et s'oppose à leurs idéologies dévastatrices.»

Ensuite parce que l'oeuvre d'Evola est un songe, une rêverie jamais nocive. Evola est d'ailleurs le premier à reconnaître cette dimension de son oeuvre : «*Même si nous ne sommes pas excessivement optimistes quant aux possibilités, internes et externes, laissées à l'homme occidental, l'augure Quod bonum faustumque sit n'en appartient pas moins à la tradition romaine qui est la nôtre. C'est pourquoi nous nous associons à l'espérance qu'à des figures royales plus dignes des temps que nous vivons soient adjointes, en Europe et dans le monde, des mains véritablement capables d'arborer, dans toute leur puissance, l'épée et le sceptre afin de redonner vie à l'antique mythe traditionnel des Monarques en tant que manifestations d'une force venue d'en haut sous le signe de la gloire, du « salut » et de la victoire.*»

C'est aussi beau qu'un épisode de *Game of Throne* !

Si Evola ne peut plus réellement servir à autre chose qu'au plaisir de lire c'est qu'il est un monarchiste profondément pessimiste : «*Si l'on ne parvenait pas à « révolutionner » au sens traditionnel, c'est-à-dire spirituel, l'homme moderne sécularisé et standardisé, réduit à n'être plus qu'un « animal politique » au sens le plus péjoratif du terme, en redonnant vie à des formes de sensibilité et à des centres d'intérêt tombés en désuétude – alors ferait défaut le sol adéquat pour que le principe monarchique puisse reflorir, se réaffirmer sérieusement et irrésistiblement en face d'idéologies inférieures et suicidaires, pour qu'il puisse être vraiment efficace et régénérateur.*»

Quoi qu'il en soit, la lecture d'Evola s'impose par la possibilité de rencontrer des aphorismes monarchistes utilisables y compris par un maurrassien : «*Le fondement essentiel du principe monarchique et son droit d'essence supérieure résident dans sa responsabilité de spiritualiser et de « dignifier » la vie politique, de donner une justification supérieure au principe d'autorité.*»

Ne vous ai-je pas déjà dit que lire Evola est aussi bon que de regarder *Game of Throne* ?

Marie-Cécile Crevelle